



## Maison d'Enfants de Penthaz

Rue du Four 8  
1303 Penthaz  
Tél. 021 862 72 29  
CCP 10-854-7

142<sup>e</sup> RAPPORT - 2013/2014

# Message du Président

**Par  
Jacques Bezençon  
Président du Comité**

Mon dernier message relevait l'attachement de notre direction et de notre équipe éducative aux symboles et aux rites.

Toujours à la recherche de nouvelles idées devant marquer la vie de la Maison, cette année les quelques jours «*au vert*» de la rentrée de fin août ont été vécu d'une manière inédite. J'ai eu l'occasion de partager une de ces journées en compagnie de toute la maisonnée.

Imaginez un groupe d'une quinzaine d'ados, accompagnés de l'équipe éducative, vivre quelques jours dans un village de vrais tipis au milieu d'une vraie forêt de la Vallée de Joux.

Un confort très rustique, pas d'électricité pour recharger les téléphones portables, les bruits de la forêt ne faisant pas partie des nuits urbaines de nos pensionnaires, pas de télévision ou autres ordinateurs. Enfin, tous les ingrédients qui nous rappellent qu'il y a une autre possibilité de vivre, certes pas d'une manière continue, mais en symbiose avec le groupe, avec la nature.

L'emploi du nom «symbiose» - relation au sein du groupe marquée par une union étroite et harmonieuse par laquelle chacun tire un bénéfice de cette association - est appropriée à ce type de vie, par contre pas facile à mettre œuvre. C'est là qu'interviennent les symboles et les rites.

Entre autre, l'Assemblée de maison sous forme de réunion journalière de groupe. Dans un lieu parti-

culier, en l'occurrence dans un tipi dédié à cette seule activité. Structurée avec ses règles de prise de parole.

Et le symbole du Bâton de parole qui permet à chacune et chacun, qu'il soit «*ténor*» ou particulièrement discret, de pouvoir s'exprimer avec l'attention du groupe.

Les journées et soirées de cette escapade ne se résument bien évidemment pas à cette seule activité. Beaucoup d'autres occupations rappellent à chacune et à chacun qu'en ce début d'année scolaire ils sont les bienvenus au sein du groupe qui a ses règles et ses rites permettant à la vie de tous les jours d'être la plus harmonieuse possible.

L'année du Comité peut être qualifiée de calme. Pas de grands projets, mais une attention soutenue à la vie de la maison. Nous relevons tout de même le dynamisme de notre direction et de son équipe qui ont mené à bien la reconstruction de la piscine qui aujourd'hui est à nouveau à disposition de nos jeunes et moins jeunes. Un merci particulier à la Loterie Romande qui, par son don généreux, a permis cette réalisation.

En reprenant pratiquement intégralement mes écrits de ces années précédentes, j'évoquais le projet de réalisation d'une structure d'accueil destinée à certains de nos jeunes de la *mep* qui arrive au terme de leur scolarité et par là quittent notre Maison. Malgré les méandres et directives législatives qui sont venues encore compliquer cette démarche, nous serions tentés d'y renoncer. Sachant que nous sommes soutenus en particulier par la Municipalité à

qui nous adressons nos vifs remerciements, il n'est pas question pour notre comité et pour la direction de renoncer à ce projet.

J'aime à répéter que ce message est traditionnellement et très sincèrement l'endroit des remerciements que j'adresse à la direction et à tous les collaborateurs de notre Maison. Le travail, la disponibilité de tout instant représentent un engagement important qui mérite toute notre considération.

Mes remerciements s'adressent également à mes collègues du Comité. Leur engagement et leur ap-

pui sont des atouts indispensables à la réussite de l'avenir de notre Maison.

Au nom du Comité, nos remerciements s'adressent également à nos généreux donateurs qui, année après année, soutiennent nos actions et contribuent ainsi au bien-être de nos pensionnaires.

Que chacune et chacun, ainsi que leur famille trouvent ici l'expression des mes meilleurs vœux pour de belles fêtes de fin d'année et le meilleur des avènements pour cette prochaine année. ■

### Invitation Assemblée générale

Les membres du comité vous invitent cordialement à participer à l'Assemblée Générale de la *mep* qui aura lieu le:

**Vendredi 5 décembre 2014 à 20h00**

**Espace Culturel du Bornalet**

**Rue du Bornalet 1, 1303 Penthaz**

**1<sup>er</sup> étage**

Vous aurez l'occasion de faire plus ample connaissance avec notre institution, sa direction, son équipe éducative et l'ensemble du personnel. Une collation sera servie à la Maison d'Enfants à l'issue de la partie officielle.

#### Ordre du jour:

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de l'Assemblée Générale 2013
3. Rapport du Président du Comité
4. Rapport de l'organe de révision
5. Rapport du Directeur
6. Election du Président de l'Assemblée Générale
7. Intervention de l'Equipe Educative
8. Propositions individuelles et divers



Les propositions individuelles sont à adresser à l'Association de la Maison d'Enfants, rue du Four 8, 1303 Penthaz

*Le Comité*

**Cet avis tient lieu de convocation officielle.**

# mePartage, sa pratique...

## Rapport de direction 2013-2014

Toutes les citations de ce rapport sont tirées du livre de Paule Lebrun, avec Gordon Robertson: «Quête de vision, Quête de sens, un grand rite de passage Amérindien» Editions VEGA 2013

Par  
mann

Eric Hart-

### Le pouvoir des mots

«A quoi ça sert de parler?»

J'ai posé la question avec un ton à la fois solennel et mystérieux. Un peu surfait. Le Bâton de Parole à la main, j'attends. Que quelqu'un le demande. Ils ne se bousculent pas. Le malaise est palpable.

Dans le regard fuyant de Jason, à la mine désemparée d'Ali, sur les joues roses de Victoria. Dans les ricanements de Bilel et Silviu. Dans les prunelles noires et fixes des cousines de Charly. Dans le mépris de Soraya. Stéphane monte d'un cran dans la gêne. Kenza réprime un fou rire. Mourad bougonne. Sheryl et Mehdi sont contents. Ce qui est un signe précurseur d'excitation. Je pense pouvoir compter sur Gizem, Sofia et Caroline. Certainement pas sur Dylan, qui n'est déjà plus avec nous. Il contemple les carreaux marrons et blancs du sol et semble chercher à percer le mystère de leur réparation. Kadour ne dira rien. Son visage fermé, son corps rigide et ses poings serrés ne voudront rien lâcher. Je les encourage. Il n'y a pas de mauvaise réponse, ici. Pas de note sur le bulletin. C'est pour cette raison que Dylan nous tourne le dos. Il ne va pas se fatiguer pour rien. Yanis finit par se lancer.

- **Ben parler ça sert à dire des trucs. Aux autres.**

Il passe le bâton à sa droite, comme prévu. Une bonne moitié des élèves passent le relais silencieusement. Jusqu'à Aziz. Comme d'habitude, il me fixe du regard, sourit et dit:

- **Parler, des fois, ça sert à rien.**

Je ne réagis pas. Je m'y suis engagé. Je prends notes. Sans broncher. Quelques autres osent. Parler, ça sert à travailler, à acheter des fruits au marché, à apprendre des poésies, à parler mieux. C'est plus un moment de solitude que de philosophie. Ils ne sont plus intrigués. Ils commencent à s'ennuyer. Jusqu'à Mehdi qui attendait son tour avec impatience. En se tortillant comme un ver.

- **Parler, ça sert à demander si je peux aller aux toilettes.**

L'effet est immédiat. On éclate de rire, on tape dans le dos de Mehdi, on le traite de bouffon. Je romps avec ma neutralité. J'avais prévu. Je suis garant des règles, de la liberté de parole. Sans commentaires, sans moqueries. On se calme et le bâton reprend son morne tour de piste. Jusqu'à Caroline, qui sauve un peu la situation. Elle a eu le temps de préparer une phrase pour que je m'en tire pas trop mal.



- **Parler ça sert à se comprendre.**

Elle me rend le Bâton de Parole et je me sens ridicule avec mon rouleau de Sopalin recouvert de papier argenté à la main.

Je leur souhaite un bon week-end, les autorise à se lever et à parler. Pour rire de Mehdi, de mes idées farfelues. Pour fanfaronner. Pour planquer le fait qu'ils auraient eu quelque chose à dire mais qu'ils n'ont pas osé. Pour échanger des noms d'oïseaux, des gros mots, des menaces. Avant de sortir de la salle, je jette un coup d'œil à la fenêtre, il fait froid dehors. Les marronniers affrontent l'hiver avec dignité et optimisme. Ils ne sont pas nés de la dernière pluie. Ils tiendront bon.»

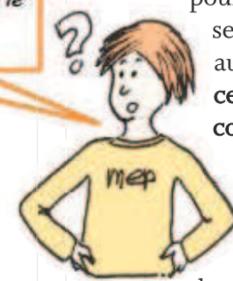
Pour introduire le thème que j'ai choisi cette année, vous venez de lire un extrait du livre de Christophe Desmurget: «Des plumes et du goudron» (Editions Fayard, 2013) qui, à travers sa propre expérience et l'histoire qu'il raconte, donne un sens tout particulier au sujet abordé dans ce rapport.

### Préambule

Penser et partager sa pratique c'est déjà commencer à prendre soin des personnes que nous accueillons, c'est aussi s'essayer à panser des blessures qui ont pour conséquences des comportements souvent difficile à cerner, à comprendre, à accompagner dans le quotidien. C'est se donner les moyens d'une certaine clarté, c'est oser l'offrir au regard des autres. Des réflexions, des connaissances, un savoir-faire qui

met en lumière des compétences, fruit d'un cheminement, de volontés personnelles mises en commun.

C'est toujours un privilège pour moi de présenter dans ce rapport, un aspect de notre travail auprès des enfants qui nous sont confiés. Cette opportunité permet de sensibiliser un public le plus large possible aux actions qui constituent une pratique éducative. L'an passé, dans le cadre de ce même rapport annuel, j'ai abordé notre volonté d'inscrire notre travail autour de la mise en place de rituels, des moments formels qui permettent de vivre, d'une manière organisée et répétitive, l'apprentissage de la vie dans le quotidien. Cette année je poursuivrai avec la présentation d'un rituel au service de la parole, celle que l'on prend comme celle que l'on donne.



Il est intéressant de rappeler dans quelle dynamique de base s'inscrit toute notre action éducative. Elle devient limpide si l'on veut bien considérer qu'une des premières choses à faire en tant qu'éducateur c'est de nous donner les moyens de supporter l'expression des sentiments de nos pensionnaires. En général tout se déroule bien quand il s'agit d'affection, mais il en va autrement quand il faut faire face, au quotidien, à des sentiments dépressifs ou à des passages à l'acte agressifs, souvent accompagnés de mots désobligeants.



Cette tolérance est toutefois nécessaire si nous voulons pouvoir organiser un milieu de vie qui ne se borne pas à supporter, mais qui puisse offrir et permettre une évolution appréciative des intéressés. Penser, organiser et animer un espace de vie en fonction des possibilités des résidents, qui tiennent compte de tous et de chacun, est la Tâche essentielle des éducateurs d'internat. Il s'agit d'un travail qui par essence n'est jamais achevé puisqu'il va devoir, à tout instant, tenir compte de l'évolution du ou des bénéficiaires. C'est pourquoi, en éducation il n'y a ni recettes miracles, ni panacées universelles. Tout est toujours à inventer ou à réinventer.

De «*Libres enfants de Summerhill*» aux Thérapies Comportementalistes, en passant par la Théorie Systémique, sans oublier bien sûr la Psychoéducation canadienne, que de modèles ont traversé et inspiré le monde de l'éducation.

Chaque fois la révolution attendue a laissé la place à des réformes plus ou moins importantes qui ont modifié et complexifié la prise en charge, sans vraiment que les positions fondamentales, régissant les rapports entre les différents partenaires, ne changent en profondeur. Il est intéressant, à ce sujet, de constater qu'à de très rares exceptions près, jamais une vision théorique nouvelle n'a évincé complètement les précédentes.

D'une certaine manière tout a changé, mais rien n'est vraiment différent ou si vous préférez, tout est différent alors que rien n'a vraiment changé! C'est la forme qui se modifie sans cesse créant ainsi l'évolution mais permettant aussi la conservation des tendances de fond. Les tensions entre les polarités telles que, idéal ou réa-

lité, progressisme ou conservatisme, société ou individu, si elles se cristallisent autour de sujets actuels, n'en restent pas moins fondamentalement les mêmes que celles d'hier ou d'avant-hier. Elles expriment toujours les tendances qui, en profondeur, ont agité de

«...Le manque de rites de passage dans notre culture a des effets dévastateurs, non seulement chez les jeunes, mais aussi sur l'ensemble de la culture. Une culture d'adultes non-initiés reste une culture de perpétuels adolescents qui veulent toujours plus de jouets...»

tout temps les hommes. Ce que nous nommons alors l'énergie n'est rien d'autre que la tension nécessaire et obligatoire au mouvement créé et entretenu par deux forces opposées, l'une résistant à l'autre. Dans ce sens, la tension est à comprendre comme le principe de la vie qui nous permet d'avancer, de progresser et de grandir.

L'éducateur, accompagnant privilégié de l'individu mais avant tout Agent Social, n'échappe bien sûr pas à ces forces «*antinomiques*» et ne peut donc trouver un équilibre, comme un véritable funambule, que dans un va-et-vient dynamique entre des pôles et jamais dans une rigidité statique. C'est pourquoi sa force se trouve dans sa capacité à s'inscrire dans un travail d'équipe tout en gardant sa personnalité, pour cheminer ensemble vers la voie médiatrice. En la suivant, il est confronté, au niveau de son action, à la gageure de remplacer le plus souvent le «*pourquoi*» des comportements, par le «*comment*» faire avec, cherchant sans cesse à concilier idéal et réalité, progressisme et conserva-

tisme, société et individu. En cela l'éducateur est appelé à être plus un bâtisseur de ponts qu'un constructeur de murs.

S'il n'est pas suffisamment attentif à ces enjeux dans le cadre de sa fonction et qu'il préfère la simplification d'un positionnement unilatéral aux risques de la réflexion, l'éducateur est en danger de n'être que l'agent d'un conditionnement social normatif au lieu d'être le gardien du comportement socialement acceptable des jeunes que nous accompagnons. Il manquerait alors son but qui reste de faciliter l'intégration et non celui de forcer la réintégration.

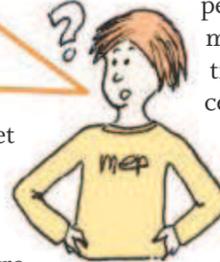
Faire du sport, c'est essentiel pour le développement des jeunes, tout le monde le reconnaît. Les pratiques sportives, les activités physiques sont un excellent moyen pour connaître les jeunes et leur apprendre à se connaître eux-mêmes. Vous pourrez lire dans ce rapport, une présentation de l'activité sportive formalisée que nous nommons «*Move*» (mouvements, jeux et sports), animée chaque semaine par nos éducateurs et illustrée par un texte de **Matt Palumbo** qui définit la qualité du travail de l'éducateur d'internat dans une des nombreuses facettes de son intervention «*Le sport comme outil éducatif, l'exemple de la boxe et du football*». Un saut dans un espace à la fois de défolement, mais aussi d'apprentissage du partage, de ses limites et de l'effort nécessaire pour grandir.

**Orsat Radonic**, dans sa fonction de Coordinateur Éducatif, vous dira quelques mots sur la nouvelle CCT entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> août 2014 et les difficultés de sa mise en application dans notre institution.

A la *mep*, nous nous appuyons sur un projet pédagogique qui favorise l'accès à l'autonomie sans faire l'économie de la confrontation à soi, à «*ses anges ou à ses démons*», à ceux qui ont été en partie responsables du placement, aux yeux des parents ou des services placeurs. Ritualiser des aspects de cet accompagnement dans l'organisation est une manière d'offrir, au travers d'événements répétitifs, des espaces de reconstruction significatifs. Nous utilisons les groupes ressources de travail formalisés non pas comme une finalité, mais comme des espaces qui permettent l'émergence de ressources individuelles.

### Pourquoi introduire des rituels dans l'intervention éducative?

Il y a tout juste un an, je rentrais du Québec où j'ai profité de vivre une expérience unique, celle d'une Quête de vision Amérindienne. Accompagné par Paule Lebrun et Gordon Robertson qui viennent d'écrire un magnifique livre sur le sujet: «*Quête de vision, Quête de sens, un grand rite de passage Amérindien*» (aux Editions VEGA, Paris, 2013), je suis parti en quête d'intentions à la fois personnelles et professionnelles.





A la recherche d'outils pour penser et organiser le travail auprès des jeunes que nous accueillons tout autant que pour trouver des réponses aux questions existentielles qui m'accompagnent dans ma vie.

J'ai cherché, au travers d'une expérience personnelle, à clarifier ce que nous faisons déjà au quotidien dans le travail institutionnel, afin d'essayer de le traduire dans un langage ordonné, formel, justifiant ainsi la forme de l'intervention éducative. Une manière d'offrir aux jeunes placés des espaces de paroles et d'échanges qui puissent être significatifs pour leur existence. Si tout le monde s'accorde à penser que les jeunes manquent de repères, d'autant plus ceux qui se retrouvent placés dans une Institution Educative, il me semble judicieux de donner un sens au vocabulaire largement usité dans le monde de l'éducation.

Les recherches en Sciences Sociales ont souligné le caractère polysémique (plusieurs sens) de la notion du rituel. Une acception classique, inspirée de l'ethnologie, aborde le rituel comme un acte stéréotypé, prescrit et immuable qui s'impose à l'individu. Dans cette optique, les rites religieux apparaissent comme la quintessence du rituel. Il est toutefois possible de percevoir les rituels autrement, en ne les envisageant pas exclusivement comme des actes qui règlent la conduite des individus, mais comme des ressources, un ensemble de gestes mobilisables par les personnes qui les exécutent, pour donner un sens à certains phénomènes ou exprimer leur résistance à certaines injonctions. Dès lors, le rituel n'est pas réductible à une simple reproduction de figures culturelles existantes, il est approprié, voire (ré)inventé par les individus.

Le rituel peut aussi valoriser, voire consolider un statut social. Il est un signe identitaire. Il construit l'identité de l'individu comme celle du groupe. Il donne une visibilité à un statut, définit et institue des rôles.

Le rituel est également un vecteur de transmission. On peut parler par exemple d'une séquence familiale qui est devenue une pratique ritualisée que chaque parent que nous sommes a pratiquée sans forcément la définir comme rituel: **le moment du conte en famille**. On peut

«...De plus en plus de chercheurs sont convaincus que la violence, la consommation d'alcool ou la dépendance aux drogues sont des tentatives ratées d'auto initiation, une réponse inconsciente mais directe à l'incapacité de décoder ce besoin sans fin de l'âme...»

constater que la pratique du conte telle qu'elle se fait dans les familles contemporaines détient toutes les caractéristiques d'un rituel familial où se scénarise la relation

affective qui unit les parents à leurs enfants. Plus qu'une simple activité du quotidien, le moment de raconter une histoire à l'enfant détient un pouvoir inouï dans le développement d'un mode «d'être ensemble» que les parents utilisent pour tisser du lien et permettre à l'enfant d'acquiescer la confiance. La ritualisation qu'en font les parents, usant du conte comme un rite d'endormissement et de séparation et recourant aux livres pour enfants comme objet rituel de la pratique, tisse un moment où convergent les affects dans un scénario rodé permettant à la famille de «prendre le temps» et de consacrer du temps.

Le rituel n'est pas une forme intangible. Des

articles insistent plus fortement sur ce caractère innovant du rituel et illustrent cette tension permanente, entre reproduction et invention. Dans quelle mesure ces rituels restent-ils associés à des obligations ou font-ils l'objet d'aménagements, voire d'inventions? Quelles nouvelles significations revêtent-ils? Pour perdurer, voire pour reprendre une certaine vivacité, ils sont sans cesse renouvelés par les «officiants». Pour souligner l'idée principale qui se dégage de l'ensemble, le rite et le rituel (ensemble de rites) sont aujourd'hui, dans notre société, toujours aussi puissants et se renouvellent sans cesse. C'est un langage signifiant (usant à la fois de la parole, du corps, de la mise en scène, etc.) qui permet d'élaborer et de donner du sens aussi bien à la famille, cet étrange cellule que l'on a bien du mal à définir sans justement faire appel à ces rituels qui l'instituent, qu'à la société.

Paule Lebrun cite dans son livre: «Le rituel tel que nous le pratiquons est beaucoup plus un art qu'un acte psychologique. Il sert à créer de la beauté, à marquer les passages dans le labyrinthe de l'existence, à nous relier, et à honorer nos communautés et nos liens humains. C'est une très ancienne forme théâtrale et poétique. Il a un pouvoir de guérison au même titre que le théâtre, la danse ou la peinture peuvent provoquer un sentiment d'intimité avec soi-même, de lâcher prise et d'extase qui nous enlèvent nos maux. Mais c'est un art participatif. Vous faites partie de l'œuvre qui se crée. Vous êtes un spectateur-participant.

C'est en partie la posture existentielle du meneur de rites, qui est différente de celle du psychothérapeute. Le rituel est toujours une célébration, ce qui n'est pas le cas de la psychothérapie. La vie, n'est pas un problème à résoudre mais un mystère à vivre! Ce changement de paradigme est majeur, c'est probablement celui que l'on nomme dans les médias «quête de sens». Le rituel ne résout pas un problème, il célèbre quelques chose: nos deuils, nos peines, nos joies, nos espoirs, nos rêves et nos noirceurs. Il fait de nos vies une danse où chaque pas a sa raison d'être! Il nous rappelle que d'autres humains ont fait le chemin avant nous.»

### Le rituel ou comment prendre soin

Depuis de nombreuses années, nous pensons notre travail autour de la forme, celle qui privilégie l'importance du changement passant par l'organisation, le cadre, dont nous avons la responsabilité, et par là-même des comptes à rendre, plutôt que de penser uniquement au changement tant attendu, celui du comportement de l'adolescent, qui pourrait être vu uniquement sous l'angle de ses capacités à se confronter à l'adulte, jusqu'à ce qu'il fasse ce qu'on attend de lui.

Nous pensons que le cadre de notre accompagnement est thérapeutique puisqu'il vise le changement vers un mieux-être et qu'il prend en compte le jeune dans sa globalité, pensé et organisé dans 3 champs d'intervention:



**Le champ familial:** ce champ est particulièrement important, il nous rappelle que l'histoire d'une vie, où les loyautés et «*secrets de famille*», souvent douloureux et qui complexifient la situation, sont des chemins sur lesquels nous avons à marcher. Nous devons composer avec les responsables légaux (droit de garde et autorité parentale) et pour cela notre accompagnement intègre systématiquement la famille du jeune dans le processus de prise en charge (parents, famille monoparentale ou famille d'accueil). Ce n'est qu'avec eux que nous pouvons travailler sur un retour possible du jeune dans ou avec sa famille et ceux-ci nous délèguent la fonction de la Tâche Éducative le temps du placement.

sa capacité à être seul et en groupe, sa capacité de discernement, sa capacité à résister aux tentations, son agressivité, sa tolérance aux frustrations, ses capacités à supporter les exigences sociales et familiales et sa capacité à gérer ses émotions.

Ces aspects de la personnalité de l'enfant sont réorganisés par un travail individuel tout autant qu'au sein de groupe ressources formalisés et structurés, dans le cadre de différents modules à visées thérapeutiques. C'est

«...Le rituel, notons-le, a toujours une dimension sacrée, ce qui n'est pas le cas de la psychothérapie. Il vise à vous inscrire dans quelque chose de plus vaste que vous-même. Mais le rituel n'est qu'un outil. Il est une forme neutre, au même titre que l'approche psychologique...»

confronter au cadre et qui a pour but de soutenir le Moi et de réceptionner le surplus émotionnel lié à la frustration. Ces modules sont les outils pédagogiques que nous avons privilégiés dans le cadre de la Tâche qui nous est confiée. Ils touchent à la fois des aspects de l'individu en tant que personne unique et la nécessité pour cette même personne de s'intégrer dans la dynamique générale du groupe constitué dans l'institution.



Le rituel va servir le contenant avant le contenu, il se définit dans un espace, par la présence et l'intention. Il demande de se relier à l'expérience plutôt qu'à la connaissance. Ainsi, le danger n'est pas pour la conscience mais pour l'inconscience. Il laisse la place au silence et au bruit. Les mots qu'il favorise sont ceux de la mélodie intérieure, celle des couleurs qui naissent de la noirceur de nos yeux fermés. Celle qui ramène à la simplicité des sensations qui nous entourent, celle qui permette de laisser aller son esprit, au rythme de la musique et des battements de son cœur. Le travail qui s'organise autour du rituel permet le ré-enchantement, il donne accès à sa propre présence, dans un cadre sécurisant.

Selon le Burkinabé Malidoma Somé, («Of Water and the spirit», Penguin Books, 1994): «*les rituels impliquent l'expression spontanée des émotions et la confiance en leur déroulement. Le rituel est le siège de désordres propres à l'abandon émotionnel. Le rituel est un moment de désordre non planifié, imprévisible, et pourtant ordonné. Un rituel laisse à l'âme et à l'esprit humain toute la latitude voulue pour s'exprimer.*

**Le champ cognitif:** c'est essentiellement dans l'organisation générale de la vie institutionnelle commune, orchestrée par ses rythmes et ses contraintes, que les jeunes font les apprentissages concrets de l'intégration sociale. Dans le quotidien, et par le quotidien ou à travers la pédagogie de la vie par la vie. Si l'institution et les professionnels qui occupent le terrain d'aujourd'hui ne sont plus, et c'est tant mieux, par leur organisation une famille de substitution, ils restent, aux travers des projections et des transferts qu'ils favorisent, des adultes hommes et femmes qui permettent aux adolescents d'expérimenter d'autres alternatives pour répondre aux difficultés qu'ils rencontrent dans leur relation à l'adulte, particulièrement au cadre éducatif que celui-ci impose. Pour beaucoup d'entre eux, ce sont ces difficultés qui ont amené leurs parents à décider d'un placement.

le contenant qui permet à l'adolescent de se

**Le champ intrapsychique:** il concerne le monde interne de l'enfant. Il prend en compte l'histoire personnelle de l'individu, avec ses blessures, ses affects, sa relation à l'Autre,

Il laisse libre court aux émotions au lieu de les enfermer dans le carcan de paroles familières. Les rituels empêchent l'être de tomber dans des comportements destructeurs. Les rituels ne peuvent réussir que si l'individu renonce à contrôler la situation et s'en remet à l'Esprit. On accède à un état où l'on est sensible à tout, où l'on peut pleurer librement et éprouver une véritable compassion envers les autres... le rituel est la dimension indigène de la thérapie. Il parle directement à l'inconscient dans son langage, qui est un langage simple fait d'images, de métaphores, d'histoires et de gestes symboliques. Nous avons faim et soif de rituels, d'histoires, de métaphores. Malgré tout le respect pour la prodigieuse psychologie moderne, nous sommes souvent aussi piégés par elle. Nous psychologisons tout et, ce faisant, nous tuons toute poésie et la dimension sacrée de ces passages initiatiques dans le labyrinthe de l'existence.»

### Le Bâton de parole, une histoire de rituel ou un rite pour favoriser la parole?

C'est dans ce cadre que l'organisation du travail permet de prendre en compte la ritualisation des activités afin de donner du sens à l'intervention, d'offrir l'opportunité de montrer plusieurs directions possibles, comme des alternatives à la déprime, à la colère ou à la frustration. L'éducateur s'inscrit comme un guide, un passeur, un accompagnant, un officiant, dans un processus où l'adolescent doit rester maître de ses choix. Car il ne sert à rien de le faire plier, il faut lui tendre la main, oser prendre la sienne, mettre de la compréhension, du cœur et de l'envie. Sans pour autant tout accepter, mais plutôt tendre vers la capacité à supporter ce qui ne l'est souvent plus socialement, ni pour l'environnement, la famille ou l'école.

C'est là que le rituel dans notre organisation répond au concept que nous défendons. Si nous accueillons des adolescents morcelés par des expériences de vie souvent douloureuses, vécues ou partagées, complexes et faites d'échecs répétés, le travail ritualisé offre à ces jeunes des espaces suffisamment sécurisants, faits de confrontations positives et de paroles qu'ils pourront apprendre à contrôler, les obligeant ainsi à mesurer l'impact de leurs choix, ceux qu'ils se doivent d'être capable de faire pour grandir sagement dans leur vie en devenir.

En rentrant du Québec, j'ai poursuivi une formation avec des intervenants Canadiens de l'école «HORites de passages» (<http://www.horites.com/Acueil7.html>), afin d'acquérir les outils nécessaires pour identifier la pertinence d'organiser un rituel pour faire face à une problématique, ainsi que les outils indispensables pour penser leur mise en pratique. Deux membres de l'équipe éducative m'ont accompagné durant une session de formation où nous avons pu mesurer leur complexité et ainsi repérer certains rituels que nous pratiquions déjà. La formation

permettant souvent d'appréhender, de comprendre, de mettre davantage de sens au travail d'accompagnement proposé.

«...Le rituel ne résout pas un problème, il célèbre quelque chose : nos deuils, nos peines, nos joies, nos espoirs, nos rêves et nos noirceurs...»



années, au programme des activités éducatives que nous proposons hors des murs de l'institution. Cette recherche d'un bâton se déroule lors de nos 3 jours de «mise au vert» fin août, durant les vacances scolaires. Ce travail permet à chacun de se rencontrer ou de se retrouver, un moyen de créer du lien et d'instaurer une dynamique de groupe, dans un contexte et sur un rythme différent de celui de l'institution.

L'idée de remplacer le bâton symbolique, par un «Bâton de Parole», fait suite à la frustration que nous ressentions de ne pouvoir l'utiliser, une fois l'exercice de sa recherche terminée. En effet, il ne faisait que «trôner» dans la salle-à-manger jusqu'à l'année suivante. Seule sa présence signifiait un certain engagement de chacun dans la dynamique du groupe constitué des 15 jeunes que nous accueillons.

Les paroles sont aussi des actes implicites, c'est un fait reconnu mais leurs implications le sont peut-être moins. Si **dire c'est faire** cela signi-

fie que les paroles ont des effets et qu'elles modifient la réalité d'une manière ou d'une autre. Il existe un nombre impressionnant de proverbes ou de citations, à travers le monde, attestant des conséquences, bonnes ou mauvaises, du choix des mots et de ce que nous appelons communément «le poids des mots». Miel ou poignard, la parole caresse ou agresse. Les mots ne sont pas de simples particules de phrases. Ces syllabes entremêlées ont un réel pouvoir. Les mots nous gouvernent, nous trahissent, nous blessent, nous réchauffent. Mais en aucun cas, ils ne laissent insensibles ou indifférents.

### Un bâton à l'écoute de tous et qui permet à chacun de s'exprimer

Qu'est-ce qu'un Bâton de Parole:

Le Bâton de Parole s'inspire des rituels africains et amérindiens des palabres (de l'espagnol palabra qui signifie la parole). Dans les sociétés traditionnelles d'Afrique et des Amériques, la palabre est une assemblée réunissant les membres de la communauté pour s'échanger des informations et prendre des décisions. Bien souvent, un village possède une maison traditionnelle ou un autre lieu dédié servant de lieu

de palabres («case à palabres», «arbre à palabres», etc.). Les villageois se réunissent régulièrement pour parler, palabrer, se tenir au courant des dernières nouvelles, se raconter des histoires, résoudre les problèmes de la communauté, répondre aux questions et aux besoins de chacun et du groupe.

«...Cela nous demande de suspendre momentanément notre esprit logique et concret, pour nourrir une autre partie de nous-mêmes non nourrie par la culture actuelle. À travers les rituels et cérémonies, nous créons une série d'images fortes, guérissantes, dont pourra s'imprégner la psyché...»



Le porteur du bâton peut s'exprimer par des mots, un silence, un chant, un poème, selon ce qu'il ressent. Les autres respectent l'espace et le temps du porteur du bâton. Celui ou celle qui s'exprime parle de lui (ressentis, envies, doutes, peurs, questions). Il ne répond pas à une autre intervention. Chacun respecte ce qui est dit, écoute avec bienveillance, ne juge pas et ne répète rien en dehors de l'assemblée traditionnelle. Si chacun fait de son mieux et accepte de suivre ses préceptes de bases, cela crée une confiance précieuse et permet des échanges de grande qualité.

En résumé, il est utilisé quand un conseil est tenu. Il permet à tous les membres du conseil de s'exprimer. Chaque membre présent doit écouter attentivement les mots qui sont dit pour éviter les redondances lors de leur propre prise de paroles et ainsi se concentrer sur leur ressenti ou avis personnel et toujours dans le respect des autres. Celui qui prend le bâton a quelque chose à dire et demande l'écoute, l'attention et le respect de tous et ne sera pas interrompu. Le bâton en main, il n'est plus question que de témoignage, d'une idée à partager, d'un fait à relater, d'un sentiment ou d'un ressenti à transmettre.

En situation, le groupe de participants forme un cercle. Une première personne, bâton en main, prend la parole. Lorsqu'elle pense avoir terminé, elle le passe à son voisin de gauche. Celui-ci peut décider de l'utiliser ou de garder le silence, il passera alors à son tour le bâton à son voisin de gauche et ainsi de suite. Chacun parle sur le thème choisi en amont par le groupe. Il n'y a pas d'évaluation ni de jugement de l'animateur. Personne ne critique ni ne se moque. Tout ce qui est dit dans le cercle reste dans le cercle.

L'utilisation du Bâton de Parole est très intéressante dans tous les groupes de paroles lorsqu'il s'agit de développer une capacité d'écoute véritable et d'inciter chacun à construire sa réflexion. La parole devient un acte assumé qui permet de nourrir l'expression par l'écoute et inversement. Le Bâton de Parole est un symbole fort qui responsabilise la prise de parole, une parole qui pourra alors résonner plus sensiblement.

Il ne faut pas perdre de vue l'aspect symbolique du Bâton de Parole. Dans le cadre de notre travail, nous avons choisi le bâton comme outil qui favorise l'expression individuelle, la mise en mot, alors que d'autres objets pourraient aussi faciliter la parole sans être obligatoirement un bâton. Il est d'ailleurs très souvent utilisé dans le travail avec des groupes de parole, autant avec des enfants de tous âges qu'avec des adultes. Il y a beaucoup d'expériences

partagées à découvrir en tapant «*Bâton de Parole*» sur internet.

### Rituel, réflexions ou comment penser et construire le travail

Dans le cadre de la *mep*, notre intention quant à l'utilisation du Bâton de Parole s'est inscrite en deux temps. Celui de l'organisation du travail que nous avons proposé au groupe des jeunes qui mena à la quête et au choix du bâton et celui de son utilisation tout au long de l'année par la communauté formée des jeunes et de l'équipe éducative.



Nous avons expérimenté ce travail durant la dernière semaine des vacances scolaires d'été, à la Vallée de Joux, dans le village tipis de l'Abbaye. Nous

«...Ce monde désenchanté dont nous parle Weber (Max, sociologue) est un monde qui a perdu la beauté du vol du papillon, l'expérience de la fleur ou le mystère d'une eau fraîche qui étanche la soif. C'est celui du matérialisme pur et dur qui a mis au ban les dimensions poétiques et spirituelles de l'existence qui a fait fi de l'éthique au nom du paradigme économique, qui rejette la notion d'expérience intérieure comme subjective et inimportante et qui rejette les plantes et les animaux dans un même mouvement...»



avons choisi un lieu à la fois retiré du monde et sans les commodités habituelles, eau chaude, électricité, etc. Une expérience inhabituelle et proche de la nature. Une manière de faire connaissance et de préparer tous ensemble la vie communautaire qui nous attendait. En effet, c'est toujours lors de nos trois journées de «mise au vert» que nous accueillions les nouveaux adolescents et adolescentes qui vont débiter leur placement à la *mep*. Cette année, c'est plus de la moitié des quinze jeunes que nous avons découvert ainsi.

Préparer un rituel tel qu'une quête de Bâton de Parole nécessite d'être à la fois extérieur tout en étant impliqué dans le travail de formalisation du rituel. En ce sens, il me parut judicieux de laisser la phase de préparation à une personne ne faisant pas partie de l'institution. J'ai donc demandé à un ami de formation, Christophe Chamartin, de nous imaginer et de nous structurer le déroulement de ce rituel. Puis, c'est en collaborant que nous avons peaufiné le travail que nous allions proposer à l'équipe éducative et aux jeunes.

### Christophe parle de lui et de ce moment partagé:

- Photographe, amoureux, coopérateur, cueilleur, artisan, jardinier, la vie d'un père de famille dans la quarantaine est toujours bien remplie. Depuis de nombreuses années, les chemins de l'existence me ramènent sans cesse à la nature. Mes aventures en forêt m'apportent force, joie, créativité et équilibre.

Lorsqu'Eric Hartmann me demande de créer un rituel en forêt pour trouver un Bâton de Parole, je n'ai pas eu besoin de réfléchir très longtemps pour m'engager dans ce projet. Eric m'offrait la possibilité de partager des outils récemment appris ensemble et partager ma sensibilité à la nature avec les adolescents et les éducateurs de la *mep* fut un vrai bonheur pour moi.

Ne connaissant pas l'équipe, n'ayant jamais proposé de rituel dans une telle institution, je n'avais pas d'attentes particulières, juste des interrogations et quelques appréhensions sur la capacité des adolescents à adhérer au scénario d'un tel processus. Je me suis retrouvé dans une grande famille de plus de 20 personnes qui m'accueillaient avec ouverture et attention. L'un des défis majeurs était de trouver les mots justes qui susciteraient l'intérêt des jeunes.

Mon intention était de proposer un rituel simple, accessible avec une pointe d'humour et de magie, dans un cadre qui permettrait aux jeunes et à l'équipe de vivre une journée hors du quotidien et de donner du sens au bâton qu'ils choisiraient. Le rituel est un cadre sacré qui laisse de la place à l'inconnu. Ainsi les participants ont la possibilité de vivre une expérience inattendue et peut-être de lâcher le mental quelques instants. Je suis convaincu que cette «danse avec l'inconnu», avec la nature, la beauté ou la poésie nourrit notre âme.

J'ai rencontré des personnes attentives, intéressées et jouant le jeu de ce qui leur était proposé. Plusieurs conversations profondes et intéressantes ont jalonné la journée et réveillé de nombreuses questions et des émotions. Pourtant les adolescents sont demeurés polis, respectueux et toujours très présents, sans vraiment m'interrompre, comme transportés par le rituel. Quant à savoir si cette expérience a été utile, j'ai le sentiment d'avoir semé une graine. Maintenant c'est aux enfants et à l'équipe d'encadrement de la faire germer, de l'arroser et d'être attentif à ce que la vie offre en retour.

Il est important de présenter la structure de base d'un rituel qui est toujours composée d'une **ouverture**, d'un **cœur** et d'une **fermeture**.

L'**ouverture** questionne la qualité de la «présence» à installer, pour sentir et consentir à la démarche, le **cœur** dessine l'espace-temps de la transformation, l'élargissement de la conscience et enfin le **fermeture** laisse la place aux sentiments et aux intuitions; elle soutient l'intégration. Cette forme d'organisation, ici largement simplifiée, reste complexe. Elle est la structure de tous les rituels que nous pourrions imaginer; elle succède aux questions qu'il convient toujours de se poser avant d'entamer ce type de travail: quelles sont mes intentions? Dans quelle direction? Pourquoi et pour qui faisons-nous cette cérémonie? Combien de temps allons-nous consacrer à ce moment de partage?

Une fois les réponses apportées, la phase d'organisation du rituel effectuée, il ne reste plus qu'à se rendre sur le lieu soigneusement choisi et à vivre enfin cette expérience unique...

### Il était une fois un rituel

Lundi matin, après une soirée sur place et une nuit dans un tipi, durant laquelle Christophe et moi avons affiné et vérifié le déroulement et le rôle de chacun dans le rituel que nous accomplirons le lendemain, nous avons organisé les différents tipis pour le couchage et en avons réservé un qui sera le

«... La quête de sens, en effet, est inhérente à l'esprit humain et c'est même pour certains le signe de la différence essentielle entre l'animal et l'homme...»



#### Extrait du concept pédagogique:

«...Espace hebdomadaire où se retrouve réuni tous les enfants et tous les adultes qui vivent et qui travaillent dans l'institution, avec pour objectif principal de donner à chacun la possibilité de s'exprimer et d'être entendu sur tout ce qui touche à la vie et aux règles institutionnelles. Moment de régulation par des échanges d'informations, de plaintes ou de compliments, de questions et de réponses, de propositions et d'élaboration de projets. C'est un



lieu de confrontation, de partage et de travail sur les différences individuelles. C'est un lieu d'apprentissage de la démocratie, par le vote et la prise de décisions collectives...»

«...Un être humain peut avoir une vision restreinte ou une vision élargie de ce qu'est le monde et de ce qu'est sa propre existence. Les enfants, avant d'être initiés, ont une vision restreinte. Les adultes non-initiés, ont une vision restreinte. Les adultes non-initiés ont la même vision que les enfants. Ils sont condamnés à rester immatures. Être initié consiste à accepter que la vie est faite de bonheurs et d'horreurs à ce niveau-ci et que l'ensemble de ceci, les schémas de vie et de mort, de souffrances et de joies, de nuits et de jours sont d'une incroyable beauté...»



Il y a quelque chose de solennel dans un tipi, il faut tout d'abord baisser la tête pour y entrer, un signe d'humilité; il est circulaire, ce qui nous permet d'y marquer le centre, souvent la place du foyer, par un aménagement fait de divers objets qui peuvent rappeler les éléments de la nature (pierres, mousse, fleurs, eau, bougies, etc.) et facilite la disposition des personnes qui s'assoient en cercle et se voient

lieu dans lequel le groupe se réunira, pour y constituer l'Assemblée du groupe à l'image de l'Assemblée de maison que nous pratiquons tous les mercredis dans l'institution.

toutes. Une certaine chaleur y règne, il est à la fois contenant et rassurant. C'est au son du tambour que nous marquons l'appel des participants, adultes et enfants. Christophe ouvrira la marche et je la clôturerai. Une fois à l'intérieur, je veillerai à refermer la porte.

Tout nous semble bien pensé, nous savons que nous ne pourrions maîtriser que le cadre, que nous ne pourrions que recevoir l'humeur, la motivation ou non, l'expression des sentiments de chacun. Il s'agit bien d'une expérience à vivre, un espace d'expression ou de silence individuel, mais nous savons que le groupe sera lui aussi un contenant pour chacun. Nous voilà dans l'attente et l'impatience de retrouver 25 personnes qui constituent l'équipe éducative et les jeunes. Un temps de retrouvailles après des vacances d'été pour tous.

Il est presque onze heures le lendemain, lorsque le bus et quelques voitures apparaissent enfin à la lisière de la forêt. Quelques visages expriment la surprise du lieu, des sourires s'affichent aussi, le temps de s'accueillir, de s'embrasser, de se saluer, de se raconter, il est déjà bientôt l'heure de commencer...

#### Déroulement du rituel de la quête du Bâton de Parole

A midi nous procédons à l'**Ouverture** du rituel tous ensemble à l'intérieur du tipi d'Assemblée.

L'introduction, les instructions sont données à tous ainsi que le programme de l'après-midi et du soir.

- Quête d'un Bâton de Parole et pique-nique par petits groupes de 4 ou 5 personnes (1h30)
- Choix du bâton (tous ensemble dans le tipi d'Assemblée, 1h30)
- Retour des bâtons non choisis à la forêt (tous ensemble, 30 minutes)
- Après le repas du soir, Assemblée Traditionnelle avec le Bâton de Parole choisi par le groupe (1h30)

**Christophe se présente:**

- Initié aux pratiques rituelles dans le même cours que votre cher directeur, je cours en forêt depuis plus de 10 ans, dès que j'ai quelques heures de disponibles. J'y fais des cueillettes de plantes médicinales et de fruits pour faire des confitures et des sirops... (Christophe propose quelques sirops à déguster)... Je suis très sensible à la magie des bois qui nourrit mon imaginaire et ma créativité. Je suis aussi photographe pour la presse de magazines européens depuis bientôt 20 ans. Je suis père de trois filles de 12, 8 et 5 ans.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour vivre une aventure collective. Nous allons, tous ensemble, trouver le Bâton de Parole de ce groupe. Ce bâton vous accompagnera tout au long de l'année scolaire à venir, vous le retrouverez durant votre Assemblée de maison hebdomadaire. Je vous invite à vivre cette journée comme si vous étiez les personnages d'un conte, les héros d'une aventure. Dans les contes, il y a des surprises, de la magie, de l'émerveillement, de la confiance et de la peur... Tout est possible!



«... La quête de sens, en effet, est inhérente à l'esprit humain et c'est même pour certains le signe de la différence essentielle entre l'animal et l'homme...»

**Parlons du bâton...**

- A quoi peut servir un bâton? Je vous ai amené quelques bâtons afin de vous illustrer quelques images que nous connaissons tous. Un simple morceau de bois peut représenter un nombre incalculable de choses. Christophe mime quelques fonctions archétypales avec un bâton, par exemple la sorcière, l'aveugle, Harry Potter, Kokopelli et sa flûte, le chevalier et sa lance, la canne de l'ancien, Gandalf, etc.

Tour de cercle avec d'autres mimes, les jeunes et les adultes qui se sentent inspirés, par un personnage, participent et jouent.

**Parlons de la parole...**

- Tout ce que nous disons a un impact sur notre entourage, déclenche des émotions qui modifient notre humeur intérieure et notre perception de la réalité.

Je lis une histoire sur l'importance de la parole:

«Un orateur parle du pouvoir de la pensée positive et des mots.

Un participant lève la main et dit: - Ce n'est pas parce que je vais dire bonheur, bonheur, bonheur, que je vais me sentir mieux! Ni parce que je dis malheur, malheur, malheur, que je me sentirai moins bien! Ce ne sont que des mots, les mots sont en eux-mêmes sans pouvoir!

L'orateur répond: - Taisez-vous espèce d'idiot, vous êtes incapable de comprendre quoi que ce soit!

Le participant est comme paralysé, il change de couleur et s'apprête à faire une répartie cinglante: - Vous, espèce de...

L'orateur lève la main: - Je vous prie de m'excuser.

Je ne voulais pas vous blesser. Je vous prie d'accepter mes excuses les plus humbles.

Le participant se calme. L'assemblée murmure, il y a des mouvements dans la salle.

L'orateur reprend: - Vous avez la réponse à la question que vous vous posiez: quelques mots ont déclenché chez vous une grande colère. D'autres mots vous ont calmé. Comprenez-vous mieux le pouvoir des mots?»

Et quelques citations:

«Tant que les mots restent dans la bouche, ils sont à soi ; sitôt prononcés, ils sont à tout le monde.» Proverbe chinois

«Les mots sont comme les abeilles: ils ont le miel et l'aiguillon.» Proverbe suisse

**Christophe explique le déroulement de la quête d'un Bâton de Parole et du pique-nique**

- 1h30 de promenade et pique-nique par groupe de 5 ou 6 personnes, constitué d'éducateurs et de jeunes, pour se laisser trouver par un bâton. J'aime imaginer que ça n'est pas moi qui trouve un bâton, mais que le bâton me trouve.

Le but n'est pas de chercher le plus beau bois dans tous les recoins de la forêt. Un bâton n'est pas mieux qu'un autre bâton. Ce n'est pas le plus beau ou le plus gros qui sera forcément le meilleur. Chacun a ses particularités, sa forme, sa force, ses qualités. En ce qui me concerne, je prends un malin plaisir à faire confiance à (selon vos croyances) le hasard, l'invisible, la chance, les lutins ou ce qu'il vous plaira.

De même que vous avez vu que la parole a un impact, une forme de pouvoir, je suis persuadé que la pensée aussi. Je vous propose de poser votre intention au début de la promenade: par exemple, je fais cette marche pour découvrir le Bâton de Parole dont notre groupe a besoin. Ensuite, vous pouvez oublier cette intention. Puis lors de votre ballade,

peut-être que votre regard s'arrêtera sur une branche spéciale, qu'une forme particulière attirera votre attention, peut-être que vous vous encoublerez sur une racine cassée, que vous serez assis sur une pointe de bois qui vous piquera les fesses... N'hésitez pas à vous approcher, à aller voir, à toucher, à sentir... Chacun, éducateurs et jeunes participent. Imaginez que vous êtes un chasseur de trésor ou le roi Arthur qui cherche Excalibur, son épée.

«...Nous avons tous une nostalgie de l'âme sauvage... Quitter temporairement le monde pour aller converser avec son âme est une cure à l'état d'extrême fatigue...»

**Instruction pour le choix d'un bâton**

- Grandeur adaptée à l'usage, ni trop grand, ni trop petit, facile à prendre en main, suffisamment solide (attention à la pourriture). Choisir de préférence une branche sèche ou déjà cassée. Je vous demande aussi que chacun de vous ramène deux petits cailloux et que vous les gardiez à portée de mains.

Les petits groupes se forment spontanément, adultes et enfants chargent leur pique-nique, les voilà partis pour quêter un bâton qui pourrait devenir le Bâton de Parole du groupe. Jusque-là nous sommes heureux de voir à la fois de l'engagement, de l'étonnement, de la participation ; malgré quelques jeunes qui résistent (souvent ceux qui ont un parent ou des parents qui ont déjà participé à un travail sur les histoires de famille) cette quête d'un simple bâton révèle tout à coups le chemin de sa propre existence, de sa propre souffrance, de ses propres difficultés, celles qui ont mené au placement... le travail a bien commencé!

A 15h, de retour de la quête, nous procédons au choix du bâton tous ensemble à l'intérieur du tipi d'Assemblée.





#### Christophe prend la parole avant d'entrer

- Est-ce-que tout le monde a pris ses deux petites pierres? Je vous demande de reformer les groupes et de prendre vos bâtons.

Puis, nous entrons chaque groupe l'un après l'autre et nous formons le cercle à l'intérieur du tipi. Chacun prend le temps de regarder, toucher, sentir les bâtons que nous faisons tourner dans le cercle. Christophe stoppe le passage des bâtons en cours de tour et demande à chaque groupe qui ont un bâton en main de le décrire:

- de quel arbre provient-il? De quelle couleur est-il? Est-il solide, fragile, lisse, rugueux, quelle grandeur, épaisseur, quelle forme a-t-il?

#### Ensuite le tour reprend et Christophe stoppe à nouveau

Il demande à chaque équipe de donner un titre au bâton qu'ils ont entre les mains

- ça ne sera pas forcément le bâton que le groupe a ramené! Inspirez-vous de ce que vous avez vécu lors de votre promenade, de ce que le bois vous évoque, de votre humeur, de votre groupe, du lieu, de la météo... Vous pouvez y mettre de la magie, du rêve, de l'imaginaire, etc.

#### Christophe récapitule

- Voilà, chaque description, chaque titre a été entendu, écouté par chacun et chacune. Je vous invite maintenant à déposer vos bâtons au milieu du cercle afin de composer un nouveau centre.

#### Christophe dépose devant chaque bâton un post-it avec son titre

- Souvenez-vous que ce n'est pas un concours de bâton et ce ne sera pas forcément votre bâton préféré qui sera choisi mais plutôt le bois le plus adapté, le plus parlant. Quel que soit le bâton qui sera choisi, il sera porteur, comme vous, du souvenir de cette journée. Chaque bâton, même si ça n'est pas

celui que vous avez rapporté, déclenche, sans doute une réaction, une émotion chez vous. Chaque bâton me dit quelque chose, me plaît, m'attire, me laisse indifférent ou peut-être me repousse... Je propose maintenant que chacun et chacune, prenne les deux petites pierres qu'il a rapportées.

Vous déposez une pierre devant le bois dont le titre vous touche, vous questionne, vous plaît, vous fait sourire et votre deuxième pierre devant le bois qui vous surprend, qui vous semble le plus étrange, le plus beau, le plus intéressant dans sa forme, sa couleur, sa matière. Le bâton qui réunit le plus de pierres sera le Bâton de Paroles de votre groupe pour l'année à venir.

Le bâton est choisi, il n'est plus mon bâton, mais celui de tout le groupe. Les murs ont bien des oreilles, nous pouvons imaginer qu'un bâton peut, d'une certaine façon, conserver l'empreinte de cette journée, n'est-ce pas? C'est maintenant à vous de vous familiariser avec lui, de le toucher, le décorer, de l'utiliser... C'est intéressant d'observer ce qui se passe en moi lors que je prends ce bâton en main. Ce que je vois ou sens dans ce morceau de bois me donne des pistes sur ma place dans le groupe, sur mon degré de satisfaction ou de confort dans le groupe et à l'instant présent. Est-ce-que tout le monde est d'accord avec ce choix?

A 16h30, après une pause qu'il ne faut surtout pas oublier pour conserver l'attention des jeunes, nous retournons dans la forêt pour restituer les bâtons non-choisis.

Christophe reprend la parole:

- Nous allons maintenant sortir en procession afin de rendre les bois non choisis à la nature.

Nous avons repéré avec Christophe un lieu proche et rassemblé des éléments naturels, formé d'un centre pour permettre à chacun de se positionner en cercle autour. Chaque groupe prend un bâton, le groupe qui n'a pas de bâton ferme la marche.

Arrivée sur le lieu nous formons un cercle et Christophe reprend la parole:

- Je vous propose de réaliser ensemble un arrangement, une sorte de totem, pour remercier la nature, la forêt, pour se remercier chacun d'avoir fait de son mieux, d'avoir participé à cette quête... Chaque bâton va être déposé au centre du cercle. Commencer par un bâton, ensuite chacun votre tour, vous pourrez déposer un élément de la nature. Ne

soyez pas pressé de déposer votre bâton ou votre morceau de nature. Je vous propose d'agir avec respect et en conscience. Le respect amène de la beauté agissant ainsi sur ce petit coin de terre ; vous parlez à votre âme d'enfant. Suivez ce que vous sentez, n'ayez pas peur du ridicule, des mots, des chants et laissez-vous surprendre par ce qu'il se passe en vous et autour de vous.

Premier geste de frustration, une adolescente lance le bâton (son bâton) celui qui n'a pas été choisi par le groupe, en signe de mécontentement...

Mais soyons positif; la frustration est un sentiment plus constructif qu'on ne peut l'imaginer. En effet, il est la preuve d'une obstination à atteindre un but. Nous subissons notre première frustration pendant la

toute petite enfance, lorsque nous comprenons que nous ne sommes pas le centre du monde pour notre mère. Dès lors nous apprenons à accepter ce sentiment fort désagréable.

La frustration est déplaisante car elle implique la bonne volonté de faire mais sans réussite. Parfois, même en mettant toutes les chances de son côté, impossible de parvenir à ses fins. Ainsi, malgré tous vos efforts, vous ne parvenez pas à obtenir du groupe que l'on choisisse le bâton que vous avez trouvé. Mais la frustration est souvent due à l'utilisation d'un moyen inadapté pour atteindre un objectif précis. Dans cette situation, une réelle incapacité de la jeune fille d'être en lien avec les autres, d'être capable d'user d'un mode relationnel acceptable, d'user d'une certaine «diplomatie».

«...Nous avons tous une nostalgie de l'âme sauvage... Quitter temporairement le monde pour aller converser avec son âme est une cure à l'état d'extrême fatigue...»



Il lui reste un choix à faire: changer sa manière d'être en tentant de convaincre les autres de choisir son bâton ou bien renoncer à ce bâton auquel elle s'accroche et accepter le choix du groupe. Pour limiter ou sortir d'une frustration, il n'y a que deux possibilités: renoncer ou modifier les moyens utilisés pour atteindre l'objectif et s'adresser à l'autre d'une manière plus adaptée, sans agresser verbalement. La frustration est souvent liée aussi à une volonté de maîtrise totale et permanente des événements. Or, rien ne peut être totalement maîtrisé.

Christophe reprend:

- Est-ce complet? Quelqu'un voudrait-il encore ajouter quelque chose et être entendu par l'ensemble du groupe, exprimer sa frustration quant au choix?... sinon rendez-vous ce soir à 20h00 dans le tipi pour votre première Assemblée traditionnelle avec votre Bâton de Parole.

Il est 17h00 et chacun est libre jusqu'au souper... les mêmes groupes que ceux qui se sont formés pour aller chercher un bâton viendront mettre leur empreinte sur le bâton choisi par le groupe; j'ai préparé divers décorations que je mets à leur disposition (plumes, pierres semi-précieuses, cuir, fils de laine de couleurs, etc...); le bâton est décoré avec enthousiasme, chacun et chacune y posent une touche personnelle.

**A 20h00, nous nous retrouvons tous ensemble à l'intérieur du tipi d'Assemblée avec un feu allumé au centre et débutons l'Assemblée Traditionnelle ainsi que la fermeture du rituel.**

Christophe mène l'Assemblée

- Je vous propose quelques pistes pour cette Assemblée où un seul bâton se retrouve au centre, celui de votre groupe que je vois déjà joliment décoré... Nous allons, en le faisant passer à tour de rôle, pouvoir nous exprimer sur nos ressentis du moment. Comment s'est passée la journée pour vous? Que vous dit le bâton? C'est intéressant d'ob-



«...Une fois le cœur atteint, tout est possible». Le cœur est le transformateur...»



server ce qui se passe en moi lors que je prends ce bâton en main. Ce que je vois ou sens en touchant ce bois me donne des pistes sur ma place dans le groupe, sur mon degré de satisfaction ou de confort dans le groupe. Je vous propose quelques règles communes pour l'utilisation et le sens du bâton, comme par exemple regarder dans les yeux la personne à qui je transmets le bâton.

Chacun à tour de rôle a tenu dans ses mains le bâton, certains se sont exprimés et d'autres ont préféré garder le silence sur cette première journée qui nous a permis de faire connaissance et de reprendre contact avec la réalité de la vie communautaire qui nous attend. Le travail de quête par petit groupe a permis des échanges plus profonds, plus intimes, laissant à chacun le loisir de s'exprimer plus librement.

L'Assemblée Tradi-

«...le rite permet une remythologisation de nos vies devenues banales et sans sens. Il permet à la petite histoire personnelle de l'individu de s'inscrire dans la Grande Histoire humaine. Cette Grande histoire immensément riche est beaucoup plus que psychologique, sociologique ou économique. Elle utilise la poésie, le mythe et la métaphore pour nous permettre de distinguer la cohésion sous terrainne à l'œuvre de nos vies...»



tionnelle et le passage du bâton a suscité à la fois du respect, de l'écoute, de la participation, un groupe attentif à chacun malgré quelques silences par ci-par là en signe de résistance au travail proposé. Je me dis qu'ils sont un groupe vraiment attachant, ouvert, participant, intéressé autant qu'intéressant; la dynamique de groupe est favorable; les nouveaux arrivés bien accueillis; la parole circule grâce au bâton qui facilite le libre-échange entre chaque membre du groupe. Je suis surpris de la profondeur, de

l'authenticité, des paroles qui viennent du cœur, paroles déjà révélatrices d'espoirs de changement.

Je me projette déjà dans la réalité de l'institution, celle qui nous attend dès la semaine prochaine; je visualise

l'utilisation du Bâton de Parole dans le cadre de notre Assemblée de maison hebdomadaire; j'imagine sa place dans la salle à manger, perché sur un support digne de sa fonction, celle qui rassemble, qui est à l'écoute, porteur des questions et des réponses de chacun et chacune...

### Témoignages de l'équipe éducative

«Lorsque ce projet de la quête du Bâton de Parole nous a été présenté, je dois avouer que j'étais dans un premier temps **sceptique** et en même temps **curieux** de ce que cela allait donner avec le groupe de jeunes. Après ces 3 jours, je trouve que le rituel autour de cette recherche a été un véritable **accélérateur** pour découvrir l'Autre et permettre de créer ensemble un objet qui rassemble le groupe. Lors de nos Assemblées de maison, il nous permet de nous **recentrer**, de **faire circuler la parole** avec dans les mains un objet construit **ensemble** et qui dès lors a du **sens** pour chacun de nous. A ce jour, je suis très content d'avoir pu expérimenter ce rituel et je suis persuadé qu'il est d'un réel apport dans notre travail avec les jeunes.» **Mathieu**





«La quête du bâton a été une expérience **surprenante** et **marquante**. Au départ, les premiers pas ont été hésitants, mais rapidement nous sommes laissés transporter par cette démarche empli de **valeurs** et de rites poignants. C'est un retour à la nature, à **l'essentiel**, important pour poser les fondements du groupe. Ainsi, après être partis dans la forêt à la recherche du bâton et avoir choisi ensemble «Notre» bâton, nous avons pu conclure par un tour de paroles grâce au bâton joliment décoré. Sa quête lui a donné un **sens** et un poids considérable. A présent, il est au centre de notre Assemblée de maison.» **Jessica**

«La quête du bâton par petits groupes fut un grand moment de relations et de discussions autour du **but** et du **sens** de ce choix par notre petite équipe. Ce bâton est devenu notre **guide** pour retrouver notre chemin! Ceci a rendu d'autant plus difficile de s'en séparer (tant pour les éducateurs que pour les jeunes) pour ensuite en «adopter» un autre choisi par l'ensemble de l'équipe. Le décorer, nous a permis de débiter une nouvelle **histoire commune** à l'ensemble de la mep qui se poursuit aujourd'hui encore.» **David**

«La quête du bâton fut une expérience **fantastique**, **mystérieuse** et **fondatrice** pour le groupe. Une première pour moi et ce fût une réussite à mes yeux. Une forêt, un camp d'indiens, des tipis, un bâton **magique**, une dose de folie, de croyance et le tour est joué pour emporter tout le monde vers de nouveaux horizons.» **Elise**

«Quel magnifique présent de se voir confier la parole! **Pour tout dire**... Ou pour **se taire**... En sachant, rien qu'un instant, **réellement écouter**! L'important ici, pour moi, fut de ritualiser ce qui peut paraître pour chacun une évidence. Remettre au

«...Faites sortir l'émerveillement par la fenêtre et le commercialisme entre massivement par la porte. Quand seuls les faits, les dates et les chiffres occupent l'éducation des jeunes, quelque chose est perdu. L'Univers, plutôt que d'être approché par l'émerveillement, devient rien d'autre qu'une place pour racheter et vendre. Le monde devient un centre d'achat »

centre l'expression de **ses ressentis**, et le **sentiment d'être reconnu** dans ceux-ci. De la recherche du bâton, à l'appropriation de celui-ci, la démarche fut conséquente et



pleine de **sens**. L'intérêt principal est peut-être là: tant dans la démarche que dans la finalité de celle-ci.» **Nicolas**



«La recherche d'un Bâton de Parole... un objet **mystérieux** qui permettrait la parole, et se trouverait dans la forêt? «Ha! Encore une idée d'éduc!» J'entendais déjà les jeunes et leurs réticences... Et pourtant! La recherche du bâton fut un moment **détendu**, **joyeux**, **ensoleillé** et même **bavard**... Sa décoration appliquée et créative... Son premier rôle en tant que Bâton de Parole, lors de notre Assemblée d'introduction fut **étrange**. Pour certains, il fallait prouver que le bâton ne permettait justement pas la parole, pour d'autres, le jeu en valait suffisamment la chandelle pour tenter l'expérience de ces quelques mots que l'on offre au groupe et à soi-même. Depuis, le bâton **entend** des voix, des histoires, des émotions... Il les entend ou nous permet de les **entendre**. Il nous accompagne dans ce long et fastidieux apprentissage de la communication. Il faut un brin de **magie** pour cela... Qui sait, peut-être deviendrons-nous, avec le temps, de savants magiciens de la parole!» **Anne-Line**

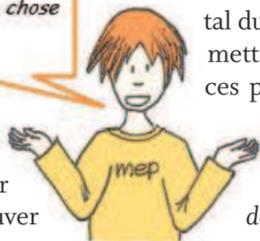
«Quête du **sens**, quête de la **visibilité**. Nous avons partagé, l'espace de 3 jours, une expérience à la fois ancienne, car nous la pratiquons depuis plusieurs années, mais aussi nouvelle car nous avons voulu faire **évoluer** notre pratique. Nous ne l'avons pas fait seul, cette fois-ci les accompagnateurs étaient accompagnés et c'était bien ainsi... Le bâton exposé (celui qui habituellement trônait dans la salle à manger toute l'année), est devenu le Bâton de Parole, celui qui passe d'une main à une autre, salué du regard, portant **l'histoire** du groupe sur son écorce. Pour la première fois il n'était plus «muséifié». Il est devenu aussi réel dans notre quotidien professionnel que le froid de la Vallée de Joux quand nous l'avons cherché. Nous explorons souvent des solutions élaborées quand nous sommes confrontés à des situations complexes, puis on se rend compte que ni l'élaboration, ni la complexité ne sont au service du **bonheur**... Alors l'espace d'un **battement de cœur**, nous nous sommes réfugiés dans la **simplicité** pour nous y blottir, écouter et mieux se comprendre...» **Orsat**

## Pour conclure

La fonction du rituel s'inscrit donc quelque part entre socialisation et symbolisation. Il est socialisant puisqu'il a pour but de développer le sentiment d'appartenance à une communauté, un groupe, de maintenir un certain ordre social et il est symboliste puisqu'il s'inscrit dans l'expression de chacun, afin de donner du sens, de faire quelque chose qui vise la production d'un changement. Il peut aussi être initiatique, portant ainsi vers la dimension métaphysique de l'existence, vers le mystère de vivre et les questions qui l'accompagnent.

Les jeunes que nous accueillons sont souvent en manque de reconnaissances, d'estime de soi, confrontés à des cadres souvent peu sécurisants, inscrits dans des histoires familiales pleines de rebondissements, de ruptures, de séparations, de violences, d'abus ou d'addictions. Ils doivent à la fois s'inscrire dans des loyautés qui se voudraient rassurantes et tisser la toile de leur propre chemin. Ils sont souvent de pauvres âmes perdues dans le no man's land de leur adolescence. Sans boussole, ils essaient de mieux structurer leur personnalité. Sans plan de vol, les parents tentent de les aider à réguler leurs conflits internes. L'argument est pourtant désormais une aubaine pour les psychologues: les adolescents ont un besoin impératif de ritualisation pour garantir leur séparation indispensable avec leurs parents et avec leur enveloppe enfantine. Pour partir en quête de leur identité et trouver enfin la juste estime d'eux-mêmes.

«...L'entrée dans le monde moderne n'était donc pas seulement un progrès. Nous y avons perdu quelque chose de précieux...»



temps, il existe chez les jeunes une série d'attitudes symptomatiques d'un besoin de se confronter à quelque chose de l'ordre du réel, de l'épreuve, du rituel, du tribal. Il s'agit, par exemple, de la répétition des fugues avec leurs lots de mises en danger, notamment chez les très jeunes filles, des scarifications corporelles et aussi du piercing et du tatouage qui sont de plus en plus répandus. Tout se passe en fait comme si les adolescents sentaient le besoin fondamental du rituel mais ne réussissaient qu'à se mettre en danger. En substance, derrière ces passages à l'acte, les jeunes veulent signifier aux parents et à la société: «Aidez-nous à prendre notre place dans le monde en nous offrant des épreuves fortes à traverser»

Par la régularité de ses rendez-vous manqués, le rituel rassure les inquiets que sont souvent les adolescents. S'identifier pour la première fois au statut d'adulte, être bien dans sa nouvelle peau de jeune adulte, c'est aussi accep-

ter de faire le travail de deuil originel: celui de l'estime de tous ses rêves d'enfant.

Si pour s'exprimer, certaines de nos émotions requièrent un moment de grand rassemblement collectif, nul besoin de passer à chaque fois l'épreuve du feu la plus régressive. Avec le concept de résilience, on sait aujourd'hui qu'une certaine forme d'énergie peut naître des traumatismes ou des frustrations. Les rituels fa-



vorisent aussi cette gestation d'énergie. Ils renforcent la cohésion des participants au présent et prépare l'avenir. Aujourd'hui encore, ils ont pour but de rendre le jeune plus responsable, ils installent en lui les notions de vie en collectivité et de fraternité d'âge, d'humanisme et de cohésion sociale. Ils fabriquent un groupe lié et solidaire autour d'une intention commune. En proposant l'expérience d'un rituel aux enfants qui vivent l'expérience de la communauté institutionnelle, nous sommes les premiers «gagnants». Le rituel peut être en effet vécu comme un pacte passé en groupe, venant parfois ressouder des liens distendus ou conflictuels.

L'ethnopsychiatre Tobie Nathan le confirme: «les systèmes éducatifs modernes, démocratiques par nature, ceux-là mêmes qui postulent que tout être correctement éduqué deviendra un citoyen responsable, se révèlent au bout du compte impitoyablement sélectifs et inégalitaires. Alors que les systèmes initiatiques qui paraissent inégalitaires au premier regard finissent par intégrer toutes les personnes, même si c'est dans des niches spécifiques».



Alors que les systèmes initiati-ques qui paraissaient inégalitaires au premier regard finissent par intégrer toutes les personnes, même si c'est dans des niches spécifiques».

Dans une société qui manque de repères et semble en panne de modèle éducatif, il semble urgent de donner des clés aux parents en leur montrant

combien les rituels apportent des expériences vécues, chargées de sens, capables de donner aux jeunes un vrai bagage physique et moral en leur permettant de capitaliser ce qui leur fait le plus défaut: l'estime de soi.

Il confronte chacun de nous de manière simple au sens de la vie, aux paroles qui viennent du cœur, celles que l'on donne sans compter, à l'authenticité, la sincérité et la bienveillance. Il touche, c'est important de le dire, à la dimension spirituelle de l'Humain que nous sommes. Alors que la psychologie démêle les ratés de nos scénarios de vie et les traumatismes de l'enfance, le travail du rituel, lui, ouvre la porte de l'âme humaine en créant notamment du sens autour des passages importants de nos vies. Il nous amène à la jonction de la psychothérapie et de la spiritualité. En ce sens, il est un complément remarquable à toute forme de psychothérapie, car il parle à notre inconscient. De plus il peut offrir un côté ludique et enfantin sur le-

«... Devenir un adulte initié signifie être capable de se mettre debout en tenant bien en main le paradoxe de nos vies personnelles: je suis belle et je suis laide à la fois, et ceci est ma beauté. Tout en tenant bien en main le paradoxe de ce monde avec ses horreurs et ses splendeurs. Nous pouvons reconnaître la beauté, et jouir de ce mélange d'ombres et de lumières...»



quel les adolescents s'engagent et participent avec un réel plaisir. C'est aussi ce que nous cherchons à proposer aux jeunes que nous accompagnons chaque jour. Le rituel est donc souvent bien plus puissant qu'on ne peut l'imaginer.

«Il existe des endroits sacrés où les murs temporels se dissolvent pour révéler une merveilleuse réalité. Chacun d'entre nous devrait avoir un endroit

sacré.

Un lieu d'incubation créatrice. D'abord il se peut que rien ne se passe mais si c'est votre endroit sacré, quelque chose finira par arriver.» Joseph Cambell

Pour la petite histoire, le nom que le groupe des jeunes a donné à son bâton est «Henné», avec la volonté d'un double sens, celui des marques que le bostryche, petit coléoptère ravageur des forêts d'épicéas a dessiné sur le bois, à l'image d'un tatouage éphémère, et «Aîné», trace d'un «grand frère» qui peut être rassurant et accompagner main dans la main, les paroles de chacun. ■



## Le sport comme outil éducatif, l'exemple de la boxe et du football

Par  
**Matt Palumbo**

Comme dans de nombreux foyers notre Maison dispose d'espaces et d'équipements dédiés à la pratique sportive. Une partie du verger notamment, depuis des années déjà, fait office de «Camp Nou». Mais le sport à la Maison d'enfants n'est pas considéré comme un simple espace de jeu et d'amusement, il est aussi pour nous un outil éducatif à part entière. Comme d'autres espaces de travail de groupe ressources formalisés, le sport s'inscrit dans le projet éducatif. Nous l'avons appelé «Groupe Move».

Le «Groupe Move» a lieu tous les jeudis après l'école et est animé tout au long de l'année par les deux même éducateurs. Il est sur libre inscription, excepté une fois par mois où il prend un caractère obligatoire pour tous les jeunes de la maison. Toutes les formes de sports sont proposées: de la

danse au Rugby, du Base-Ball à la natation, des pratiques individuelles aux jeux collectifs. En principe nous proposons les activités en fonction des désirs des jeunes et parfois nous choisissons pour eux car un des aspects de ce groupe est de faire découvrir et aimer de nouvelles disciplines. Un des critères de choix des activités est par ailleurs notre capacité à pouvoir animer les séances et en tirer un intérêt éducatif.

Le «Groupe Move» est un espace formalisé qui permet aux jeunes de mettre en relation la dimension psychique, physique et sociale. C'est aussi un espace sécurisé pour pouvoir expérimenter les rapports aux autres, aux règles sociales et aux frustrations qu'engendrent la codification des règles sportives et les interactions entre les participants.

Enfin c'est un lieu où le regard que l'on porte sur soi même et les autres peut changer car les compétences attendues ne sont plus forcément les mêmes qu'à l'école ou qu'au foyer. Cela permet à certains jeunes avec des difficultés de communi-

cation, de s'exprimer et de montrer des aspects d'eux-mêmes inconnus et valorisants.

«Le passage par une expérience corporelle peut rouvrir et nourrir le champ du langage et du social, réouvrir une parole qui peut pacifier la guerre des corps» Courtine F. Repenser le Sport dans «Intégrer la violence», Hellbrunn R., Pain J. Edition Matrice 1986.

Deux exemples d'activités sportives dans le «Groupe Move»:

### La boxe

La boxe est sans doute une des activités qui permet de travailler le plus explicitement sur la violence et l'agressivité. Contrairement aux idées reçues la pratique de la boxe ne génère pas forcément plus de violence mais permet au contraire de la canaliser et de la maîtriser. La Boxe permet à nos jeunes souvent englués dans des problématiques de violences (que ce soit eux les victimes ou les agresseurs) de jouer avec les peurs de cette violence qui les habitent.

La boxe permet d'extérioriser toute la violence qu'ont ces jeunes en eux dans un espace sécurisé où cette violence est contenue et maîtrisée.

Le cycle boxe commence toujours, dans un premier temps, par un apprentissage des techniques de frappe. Ce qui permet de ne pas se blesser lorsque l'on donne les différents coups. Crochets, directs uppercuts, sont répétés sur le sac de frappe ou sur un partenaire.

Le jeune Kym, lui, dès le début de la séance, enfile les gants, fonce sur le sac de frappe et donne sans autre forme d'échauffement des coups désordonnés sur le pauvre sac qui n'avait rien demandé. Puis se lassant vite de cette opposition passive il vient provoquer les éducateurs ou ses camarades en voulant engager direct le combat. Nous profitons alors de cette espace où «l'affrontement» est possible et canalisé pour permettre à Kym d'exprimer de manière désordonnée son trop plein d'énergie. Nous proposons à Kym d'alterner coups dans le sac et coups sur nos propres gants. Dans le cas de Kym qui est un tout petit gabarit nous pouvons même le laisser essayer de nous toucher. Bien sûr, par un jeu d'esquives, de parades et quelques «touchettes» nous finissons par l'épuiser sans qu'il ait pu un seul moment atteindre qui que se soit.

La séance commence. Au début cela s'apparente d'avantage à un ballet qu'à un combat. Les jeunes doivent apprendre les techniques de frappes d'esquive et de parade (l'esquive évite le coup, la parade le bloque) et les répéter en collaboration avec un partenaire, adulte ou jeune en fonction de leur maîtrise. Les jeunes répètent une chorégraphie d'attaque crochet droit, direct gauche uppercut auquel répond simultanément une chorégraphie de défense esquive rotative, parade. Les jeunes sont déjà dans une vraie gestuelle de boxe, ils miment le combat sans risque. Comme dans les jeux d'enfant on fait semblant et pour autant vu de l'extérieur cela semble plus que vraisemblable. Pour augmenter encore cette sensation de réalité,

on augmente la vitesse d'exécution. Le geste se fait précis, rapide et on jurerait à s'y méprendre qu'il s'agit de vrais boxeurs.

C'est exactement comme dans un film d'action où toute scène de combat est chorégraphiée. Les jeunes sont friands de ces pseudos assauts qui leurs permettent de montrer rapidement et sans risque quels combattants incroyables ils sont devenus! C'est le cas d'Agathe et de Diana, les deux filles du groupe qui nous proposent une démonstration de «boxing ballet» à couper le souffle. Fierté dans le regard des filles qui toisent nos gars qui sont bien loin d'atteindre leur dextérité. Une fois cette étape de collaboration maîtrisée, on peut rentrer dans la phase d'opposition. Pas question pour autant de se lancer dans un vrai combat de boxe vu leur faible maîtrise des frappes données. On passe donc par des jeux qui favorisent les réflexes et l'anticipation sans risque de «mauvais coups». Par exemple l'attaquant ne peut frapper que d'une seule main durant deux minutes puis on inverse les rôles. C'est très difficile pour Kym dont la main inutile à du mal à rester dans le dos. Tellement proche du vrai combat de boxe et pour autant il faut se contrôler...ça démange, ça frustre, ça énerve! Pour palier à cette frustration on finit la séance par un assaut libre de 5 minutes contre l'éducateur. Les yeux pétillent: «on va pouvoir boxer l'éduc!»

La seule contrainte est de rester en position de garde car l'éducateur peut s'ils sont mal positionnés porter de légères touches. Dans les faits certains sont extrêmement mal à l'aise et n'osent pas, malgré la libre consigne, porter des coups trop marqués. D'autres se lancent tête baissée dans le combat prêt à tout casser mais au bout d'une minute ou deux, désorientés par le fait de ne pas toucher et d'être piqués souvent en retour ils se replacent en position de garde et reviennent à une pratique plus classique.

Cet exercice nous permet de faire prendre conscience aux plus bagarreurs que sans maîtrise il est

très difficile de toucher l'adversaire. Les assauts suivants seront beaucoup plus techniques et précis, les jeunes cherchant à toucher et ne pas être atteint. On est passé à une sorte d'escrime du poing.

La dernière étape, sans doute la plus difficile, sera de passer à un véritable duel avec un camarade. Il y a tellement de facteurs qui rentrent en ligne de compte dans cet exercice que pour certain ce passage sera impossible. Kym, qui était le plus vindicatif, ne parviendra pas à juguler sa violence intérieure et sera trop effrayé par sa peur de ne pas la contenir avec ses pairs. Agathe, montrera des aspects de résistance et de combativité qui impressionnera même les garçons les plus aguerris. Dans les séances où la violence, même canalisée s'exprime, le retour au calme et le débriefing qui suit est fondamental. Il joue un rôle de sas de décompression entre l'espace protégé du «Groupe Move» et le retour à la vie normale du groupe.

### Le tournoi de football inter-institutions

Moment phare de l'année sportive écoulée, le tournoi de foot inter-institutions est riche en enseignement et nous permet de travailler sur énormément d'aspects éducatifs. Tout d'abord il y a toute la phase de préparation de ce tournoi. Les entraînements qui précèdent cette épreuve sont l'occasion d'observer les jeunes face à un déficit collectif à relever. Certains deviennent des leaders positifs, d'autres au contraire endossent le rôle de perturbateurs et manifestent leurs angoisses ou leur volonté d'être en lumière de manière très maladroite se confrontant au reste du groupe. Ainsi on peut observer dès les premiers buts encaissés des jeunes abandonner toute forme de volonté de jouer collectif ou de défendre. **Phénomènes qu'on peut retrouver par exemple dans leur scolarité où la peur de l'échec annihile toute volonté de travailler.**

Dès lors, des stratégies pour ressouder et dynamiser le groupe sont mises en place. Robert, un ancien de la maison qui peut être parfois moqueur et inhiber des plus jeunes est nommé capitaine. Il aura en charge l'échauffement, les étirements mais au-delà de ça il doit être le garant de la motivation et de la bonne humeur de tous. Nous mettons en exergue son rôle lors d'entretien individuel pour lui faire comprendre ce que l'on attend de lui et nous valorisons son rôle auprès de l'ensemble du groupe. Robert, prend son rôle très à cœur et n'hésite pas à encourager et remotiver ses troupes même s'il faut le canaliser parfois sur sa façon de manager qui peut vite être très «militaire».

Durant cette phase de préparation certains caractères et compétences se sont révélés: le timide et effacé Pablo est devenu un défenseur intraitable et fait l'admiration des autres joueurs. Kym, dont l'attitude et l'individualisme exaspérait les autres, en passant gardien de but, a montré des qualités incroyables qui ont changé le regard des autres sur lui et l'ont amené à prendre une autre place dans l'activité que celle habituelle de bouc émissaire qu'il a sur le groupe. Lui-même est devenu plus apaisé et davantage en phase avec les autres.



Le jour J, paré de nos beaux maillots, logo de la *mep* sur le cœur nous allons affronter nos adversaires du jour. Le fait d'avoir un uniforme revêt ici une importance toute particulière car il permet de renforcer l'appartenance au groupe mais également de responsabiliser les jeunes sur le fait qu'ils représentent la *mep* et sont donc garant de l'image de la Maison et de ses pensionnaires.

La journée est intense, il faut jongler entre les temps de jeu et les egos de chacun mais comme les résultats sont au rendez-vous, les tensions sont gérables et la bonne humeur au rendez-vous. Ismaïl, le benjamin de la troupe marque même son premier but et il faut voir la fierté dans ses yeux quand courant vers nous en faisant l'avion il vient chercher les félicitations du groupe. Tous d'ailleurs l'applaudissent chaleureusement et son but sera 100 fois raconté et commenté.

La journée suit son cours, on pique-nique, on discute au soleil, on joue entre les rencontres, au final rien dans cette journée ne ressemble à un vrai «*travail éducatif*». Mais la réalité de notre métier va vite nous rattraper lors de la finale du tournoi. Nos jeunes perdent de justesse malgré leur vaillance et leur engagement. Cette frustration est insupportable pour certains d'entre eux et révèle des comportements inadaptés. Il faut les reprendre alors en utilisant différentes formes d'intervention. En permettant notamment à certains de s'isoler du groupe pour laisser sortir leurs déception et leur colère afin qu'il puisse revenir sur le groupe pour clore de manière adéquate cette journée. Suit alors la



remise des récompenses, la collation d'après matchs et les sourires reviennent sur les visages les plus renfrognés. Au moment du débriefing avec les jeunes nous mettons en avant la réussite globale de ce tournoi malgré les difficultés rencontrées.

Ces deux exemples, boxe et foot ne sont qu'un infime échantillon des possibilités que peut apporter la pratique sportive pour les jeunes de notre foyer. Cet espace du «*Groupe Move*» prend bien évidemment en compte la simple notion de plaisir liée au sport. Mais son intérêt demeure d'avantage dans le fait d'utili-

ser ce plaisir comme un moyen qui permettra à l'adolescent de s'épanouir et de se construire. Au delà de la réponse aux besoins individuels de bouger, de transpirer, d'évacuer des tensions internes, le travail effectué au sein de ce groupe va tendre vers la socialisation. Le sport à la *mep* permet la confrontation avec une réalité sociale qui oblige le jeune à sortir de son sentiment de toute puissance, de l'imaginaire et de son désir d'obtenir tout, tout de suite, avec les limites qu'imposent un groupe, ce qui l'amène à grandir. Le «*Groupe Move*» joue donc son rôle, celui qui permet à l'adolescent de se frotter aux règles et aux autres dans un espace sécurisé. ■

## La nouvelle CCT dans le secteur social et parapublic Vaudois et plus particulièrement celle des Educateurs Sociaux et son implication dans le quotidien de notre institution

**Par Orsat Radonic, Coordinateur éducatif**

La convention collective de travail (CCT) est une convention entre les employeurs ou les Associations d'employeurs et des Associations de travailleurs ayant pour objet la réglementation des conditions de travail et des rapports entre les parties. Dans notre cas c'est *AvenirSocial* qui représente les intérêts des professionnels. L'autre partenaire important, c'est l'«*AVOP*» (L'Association Vaudoise des organisations privées pour personnes en difficultés) réunissant la grande majorité des institutions sociales du canton de Vaud.

En tant qu'Association patronale, l'AVOP défend les intérêts communs des institutions privées actives dans les domaines socio-éducatifs, socio-pédagogiques et médico-sociaux du canton. Et en dernier lieu ce sont différentes insti-

tutions politiques représentant le canton de Vaud qui ont été présentes à la table des négociations. Les institutions comme la nôtre ont été représentées par le Comité de l'Association de la Maison d'Enfants de Penthaz et par son Président.

Notre nouvelle CCT a apporté des changements plus au moins significatifs. Vous savez maintenant que la CCT régule les relations entre l'employé et l'entreprise et qu'elle conjugue à la fois les droits et les obligations. Elle est censée permettre à l'employeur de garantir un fonctionnement équilibré et en même temps assurer la sécurité et une certaine qualité des conditions de travail et de vie pour les employés. La nouvelle CCT a changé en profondeur certaines choses et modifié une partie de son contenu. Je vous parlerai en particulier de deux groupes de changements qui ont demandé un important effort d'organisation, d'accepta-

tion et d'intégration par les collaborateurs provoquant ainsi de vives réactions auprès des professionnels car ces changements touchaient aux salaires, aux vacances, au temps de travail, etc. La nouvelle CCT a été signée le 3 décembre 2013. Elle est entrée en vigueur pour notre institution le 1 juillet 2014.

Quand nous avons dû commencer à l'appliquer, elle n'était pas complète. Il lui manquait quelques annexes qui ont été rajoutés par la suite. La question du financement de sa mise en œuvre n'était pas non plus réglée. Traditionnellement nous organisons nos horaires avant l'été, pour pouvoir aborder sereinement l'année scolaire au mois d'août et pour prévoir au minimum notre organisation personnelle et familiale. N'ayant pas la garantie des finances, pour sa mise en place, nous avons pris la décision, que nous nous organiserions plus tard, à la rentrée scolaire.

Toute cette incertitude a provoqué une certaine appréhension auprès de tous les collaborateurs. Elle a demandé un effort d'organisation à tous, spécialement à ceux qui ont des enfants. Heureusement, le groupe des adolescents était plutôt calme et nous n'avions pas de grandes crises à gérer. Car dans les moments intenses de la prise en charge de ces adolescents, un élément anxiogène comme la mise en place d'une CCT, pas très bien préparée, peut rendre l'organisation d'une institution telle que la nôtre extrêmement difficile à gérer.

Dans les grands changements concernant l'organisation de l'institution, je citerai en premier lieu la compensation des nuits à plein temps, le passage de sept à huit semaines de vacances pour certains des éducateurs et la diminution d'une demi-heure du temps de travail hebdomadaire pour un poste à 100%. Avant, les nuits étaient comptabilisées un tiers du temps de travail tandis que la nouvelle CCT a reconnu la présence de l'éducateur sur son lieu de travail pendant les veilles à 100%. Il est donc rémunéré pour une nuit complète. Des heures qu'il faut bien évidemment récupérer ailleurs.

La même chose s'applique pour le gain de vacances et la diminution des heures du travail hebdomadaire. Le taux d'encadrement ne suffisait plus et au début juillet nous n'avions pas de garanties financières pour répondre aux exigences de la nouvelle CCT. Heureusement la bonne nouvelle est arrivée pendant les vacances sous la forme de l'attribution d'un pourcentage de poste supplémentaire accordé par l'Etat de Vaud.

Une fois le pourcentage acquis, nous avons deux solutions ; celle d'engager un nouvel éducateur pour un certain pourcentage ou celle de répartir ce même pourcentage entre les collaborateurs existants. C'est la décision qui a été prise. Nous avons en effet répondu à la demande de la grande majorité des éducateurs d'augmenter leur temps de travail.

Le deuxième groupe de changement touche les points concernant la rémunération des éducateurs avec tout d'abord l'augmentation des charges sociales, à la charge de l'employé, avec l'assurance accident, diminuant ainsi son salaire d'environ 1% à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2015. Puis,

celui de la reconnaissance pécuniaire pour l'irrégularité des horaires ainsi que du travail de nuit et des week-ends. Dans l'ancienne CCT elle se traduisait par une augmentation de 2% ou 3% de pondération sur le salaire. Aujourd'hui la valorisation passe uniquement par une indemnité de 5 francs pour les heures effectuées entre 20h00 et 24h00 et une indemnité de 4 francs pour celles du dimanche entre 6h00 et 20h00. Quand nous avons fait le calcul entre les deux systèmes, ancien et nouveau, la majorité des éducateurs ont été les grands perdants de ce nouveau mode de calcul. Ce qui veut dire que le changement n'a aucunement apporté de réelle valorisation.

Heureusement que la majorité des éducateurs sont jeunes et ne sont pas très haut dans la catégorie des salaires, car ils auraient tous vu leur salaire diminuer, en perdant les 3% de pondération pour arhythmie d'horaire. Le nouveau calcul tient compte seulement du nombre des heures de soirées et des dimanches travaillés, des permanences mais aucunement de l'ancienneté.

La nouvelle CCT est censée valoriser le travail des éducateurs d'internat mais elle a partiellement manqué sa cible. Car bien que les éducateurs gagnent la reconnaissance des nuits à plein temps, pour une majorité d'entre eux, la perte de la pondération a également signifié la diminution de leur salaire, certes légère mais une diminution quand même.

Ceci s'inscrit dans une perte de revenu déjà amorcée par les coupes budgétaires successives que notre profession a subies depuis quelques années, ce qui ne rend pas très attrayant le métier d'éducateur pour les jeunes. En effet, il devient clairement compliqué d'attirer de nouveaux postulants avec les salaires pratiqués dans le canton de Vaud. Il est dommage que la négociation de la nouvelle CCT ne se soit pas accompagnée d'une demande de réajustement des salaires par rapport au coût de la vie, car ces mêmes salaires sont restés inchangés depuis 15 ans.

De plus il aurait été intéressant de se rapprocher au plus près des salaires moyens des autres cantons romands qui sont généralement tous plus avantageux. Ainsi quand nous avons mis en concours un poste d'éducateur social, nous

avons reçu plus de postulations venues de la France que de la Suisse Romande, regroupant pourtant quatre Hautes Ecoles d'éducatrices sociales et deux écoles supérieures. Le constat est clair, la majorité des personnes motivées à rejoindre notre institution, dans nos récents postulants, viennent du seul endroit géographiquement proche où l'on trouve des salaires plus bas que les nôtres. Il ne faudrait pas que cela finisse par devenir le principal critère!

Le dernier changement dont je vous parlerai est le nouveau système d'organisation des pauses et des temps de repos. A ma connaissance un grand nombre d'équipes, comme la nôtre, ont été mécontents de ces changements. Un certain nombre d'entre eux ont écrit à l'AVOP demandant des dérogations, car ils estimaient ne pas pouvoir s'organiser ni faire correctement leur travail s'ils appliquaient à la lettre ces nouvelles règles. **Il est donc légitime de se demander si ceux qui ont négocié la nouvelle CCT avaient réellement connaissance de nos métiers et de nos conditions de travail?** Car bien évidemment les règles protégeant les travailleurs dans une entreprise ne peuvent pas être applicables de la même manière dans notre secteur d'activités.

Finalement l'application de la nouvelle CCT a nécessité un grand travail de la part des collaborateurs qui travaillent dans l'administration de la *mep* et qui ont passé des heures à remplir des tableurs Excel et à calculer les modifications pour que la transition soit la moins pénible possible. Le personnel de la *mep* travaille avec des adolescents et leurs familles qui traversent des situations difficiles et éprouvantes.

Les éducateurs affrontent avec une grande motivation des épreuves liées à leur métier qui sont celles d'être au service du changement des autres, souvent difficile à percevoir et encore plus difficile à amorcer. La valorisation de leur métier devrait être en fonction de la qualité du travail effectué.

C'est pour cette raison que nous avons essayé d'intégrer les changements dans les meilleures conditions possibles en tenant compte de la qualité de la prise en charge des adolescents qui nous sont confiés et dans le respect des conditions de travail de ceux qui prennent soin d'eux.■

## Reconnaisances particulières

Je tiens à exprimer à tous les collaborateurs de l'Equipe Educative, à notre Psychologue, à notre Educatrice qui travaille au domicile des familles, au personnel de maison et d'administration, à l'équipe du Matas II «*Perspective*» de Penthaz, aux différents partenaires des Services Placeurs (SPJ, OCTP, TM), des réseaux médico-sociaux, de l'école publique, ma reconnaissance pour leur disponibilité, leur

engagement et l'excellente qualité de notre collaboration.

Je tiens à souligner les qualités indéniables de l'Equipe Educative, qui par sa créativité, sa capacité d'écoute et ses compétences dans l'accompagnement quotidien de situations complexes, permet aux adolescents et à leurs parents d'évoluer positivement face à leurs

difficultés. Les éducateurs ont su, au-delà de la motivation profonde indispensable, rester bienveillant envers les uns et des autres. Chacun s'est engagé dans son travail avec beaucoup de cœur et de professionnalisme. Je remercie **Orsat Radonic**, Coordinateur Educatif, pour son implication permanente dans la recherche de sens et pour notre collaboration efficace et complémentaire.

Je remercie tous les membres bénévoles du Comité de l'institution, pour leur soutien et leur implication dans la qualité de la vie de maison. Toujours disponibles et à l'écoute de nos besoins, ils nous permettent, tout au long de l'année, de réaliser un accompagnement dans un environnement chaleureux et sécurisant.

Je remercie individuellement chaque adolescent et chaque adolescente pour les efforts qu'ils font et qu'ils nous reprochent de ne pas toujours voir. Je pense aussi à leurs parents qui, pour la majorité, participent tout au long de l'année au «Groupe Parents» et aux entretiens de famille, assumant ainsi les responsabilités parentales qui leurs incombent. J'encourage aussi ceux qui ne se sentent pas encore prêt à entrer dans un processus de changement et pour qui du temps est encore nécessaire.

Je tiens à souligner l'efficacité et l'engagement du travail avec la Direction et tous les enseignants de l'Etablissement scolaire de Cossonay. Je remercie son Directeur, **Frédéric Batori**, sans oublier le Service des PPLS.

Je veux aussi parler de l'excellente collaboration avec les Assistants Sociaux du SPJ, de l'UPPEC et la Cheffe d'unité, Madame **Séverine Peccatus** et son équipe. Je remercie mes collègues Directeurs avec lesquels je partage tout au long de l'année mes préoccupations éducatives. Je profite encore de cet espace pour insister sur la nécessité du travail préventif, de proximité et sur la bonne collaboration que nous entretenons avec les Services de la Police de Sûreté tout au long de l'année.

Plusieurs membres de la Police de Sûreté ont effectué des stages dans notre institution, permettant un échange autour de l'intervention éducative.

Je remercie sincèrement au nom de l'institution les représentants de la **Loterie Romande** qui en faisant un don de 130'000 francs nous ont permis de changer la piscine existante et de la pourvoir d'un abri qui nous permet de prolonger son utilisation.

### Gestion du personnel

Madame **Elsa Widder**, Educatrice depuis 2009 nous a quitté à la fin de l'année scolaire. Après être devenue une heureuse maman, elle a choisi de se rapprocher de son domicile pour répondre à ses nouvelles obligations. Je la remercie pour tout ce qu'elle a apporté par sa présence, sa motivation et son engagement autant aux enfants qu'à ses collègues. Je lui souhaite de faire de belles découvertes et de belles rencontres dans son nouveau travail. Nous avons engagé Madame **Jessica Tripodi**, Educatrice Sociale. Valaisanne d'origine, elle a su rapidement s'intégrer à la fois dans le groupe des adultes que dans celui des jeunes. Je suis heureux de l'accueillir et je lui souhaite la bienvenue chez nous.

### Objectifs institutionnels 2014-2015

◆ **Consolider notre travail d'équipe:** instaurer la notion du «*coaching*» pour une meilleure intégration des nouveaux venus dans l'équipe éducative. Favoriser l'accompagnement des collaborateurs en formation par une sensibilisation et une responsabilisation de tous les membres de l'équipe éducative.

Encourager les responsabilités individuelles et collectives par un travail centré sur un leadership multiple. Poursuivre à encourager la formation continue du personnel. Evaluer les collaborateurs et prendre en compte les attentes de chacun, favoriser l'utilisation de l'outil «*feed-back*».

Poursuivre l'acquisition d'une culture institutionnelle par un tournus dans l'animation du travail de Groupes Ressources Formalisés et l'utilisation des outils à notre disposition (rapport annuel, réflexion et conceptualisation du travail). Encourager la réflexion individuelle dans l'équipe sur le sens de l'action éducative.

◆ **Formaliser notre action éducative:** accompagner et encourager les jeunes à investir les modules de travail en Groupes Ressources Formalisés. Encourager les compétences participatives et la coopération. Intervenir dans des champs et sur des modes différents. Formaliser les réactions sociales pour en augmenter les compétences.

Encourager les jeunes à rencontrer la psychologue dans le cadre du soutien «*Thérados*» et participer au psychodrame proposé. Encourager les jeunes à participer activement à l'Atelier de cuisine formalisé «*Autour de la cuisine*» animé par la cuisinière. Réaliser ou poursuivre de manière individuelle ou collective un projet particulier durant l'année scolaire. Favoriser le travail avec et dans la famille.

◆ **Travailler avec tout le réseau des partenaires sociaux et familiaux:** impliquer et responsabiliser chaque partenaire social et familial. Engager la collaboration pour les projets individuels en sollicitant les ressources dans la famille et à l'école. Clarifier le terme «*délégation*» avec le ou les parents, travailler sur les responsabilités du couple parental. Poursuivre avec la Direction de l'Etablissement scolaire de Cossonay et les enseignants le travail de collaboration.

◆ **Projets en devenir:** pour 2017 accéder à la reconnaissance OFJ (Office Fédéral de la Justice). Imaginer, penser, organiser un projet «*Phase de Progression*», pour accueillir des jeunes sur la période Postscolaire (un projet de construction devrait voir le jour sur le site de la *mep*).

### La famille d'accueil ou la famille relais, un acte citoyen au service des autres

Je profite de ce rapport annuel, pour vous sensibiliser à nouveau sur la possibilité de devenir famille d'accueil ou famille relais, pour des enfants qui sont actuellement placés dans les différents Foyers Educatifs du nord vaudois. La fondation Petitmaître, par le biais de sa Directrice Adjointe, Madame **Claudia Matti** coordonne ce soutien régional qui réunit les foyers Petitmaître à Yverdon-Les-Bains, Pôle-Nord à Grandson, de Romainmôtier, la Maison d'enfants d'Avenches, l'accueil mères-enfants d'Yverdon (AEME) et la *mep* à Penthaz.

Il s'agit d'une démarche de solidarité sociale, de partage et d'accueil d'enfants allant de la petite enfance à l'adolescence. Cette demande s'adresse à des personnes intéressées à partager leur espace familial lors des week-ends ou des périodes de vacances scolaires. Actuellement, environ 80 enfants sont placés dans les différentes institutions mentionnées et une vingtaine d'entre eux auraient besoin d'un accueil dans une famille de manière régulière ou ponctuelle. Il s'agit d'offrir la possibilité à des enfants qui sont en rupture familiale et qui vivent en permanence dans les foyers où ils sont placés, une alternative au cadre de l'internat éducatif, en leur permettant de partager des moments de vie familiale.

Cette démarche fait partie du contrat de prestations des institutions concernées et elle répond à un besoin cantonal. Le SPJ se doit d'agréer les familles intéressées. Cette reconnaissance vise, d'une part, à s'assurer du bien-fondé de la demande et de son organisation et d'autre part à permettre à la famille d'être soutenue dans sa démarche d'accueil.

Si vous êtes intéressé ou si vous avez des questions sur l'accueil, n'hésitez pas à prendre contact directement avec Madame **Claudia Matti**, Tél. 024/425.49.64 ou consulter le lien: <http://www.fpy.ch/FamillesRelais.html>

#### vous souhaitez réagir?

Les personnes qui souhaitent réagir, exprimer leurs points de vue et partager leurs expériences autour des questions liées à l'éducation peuvent nous écrire par le biais de l'Email suivant:

[direction.mep@bluewin.ch](mailto:direction.mep@bluewin.ch)



Bilan					
	31.12.2013	31.12.2012		31.12.2013	31.12.2012
<b>ACTIF</b>			<b>PASSIF</b>		
<b>Actifs mobilisés</b>			<b>Capitaux étrangers</b>		
Caisse	2'041	3'466	Créanciers	17'212	1'224
Poste	182'818	8'197	Comptes individuels pers. SPJ	41'917	41'878
Banques	158'953	488'177	Hypothèques	1'160'000	378'000
Débiteurs	17'022	19'920	Passifs transitoires	326	4'103
Stocks	13'850	10'500	<b>Capitaux propres</b>		
Actifs transitoires	41'002	18'394	Capital	817'344	712'238
<b>Actifs immobilisés</b>			Compte régularisation SPJ	41'610	38'181
Immeubles	1'448'352	508'862	<b>Comptes de régularisation de passifs</b>		
Mobilier et agencement	1	1	Excédent 2011	-4'837	158'131
Machines et outillage	1	1	Excédent 2012	48'284	48'284
Matériel informatique	1	1	Excédent 2013	28'287	
Véhicules	1	1			
Titres	284'111	323'737			
<b>TOTAL DE L'ACTIF</b>	<b>2'148'153</b>	<b>1'379'047</b>	<b>TOTAL DU PASSIF</b>	<b>2'148'153</b>	<b>1'379'047</b>
mep - Compte d'exploitation					
	31.12.2013	31.12.2012		31.12.2013	31.12.2012
<b>CHARGES Maison d'Enfants</b>			<b>PRODUITS Maison d'Enfants</b>		
Salaires et frais de personnel	1'120'950	1'054'983	Contrib. parents et/ou répondants	86'584	70'400
Alimentation	49'540	48'022	Repas du personnel et autres revenus	7'343	7'809
Lingerie, ménage, pharmacie	6'477	8'808	Indemn. HES-S2	2'925	415
Entretien et réparations	31'185	31'177			
Intérêts, frais et amortissements	27'175	27'891			
Eau et énergie	18'721	14'729			
Ecole et formation	18'990	19'127			
Frais d'administration	18'319	19'722			
Assurances	15'985	18'577	Résultat	1'234'538	1'165'831
Transports, taxes et autres charges	8'048	7'509			
<b>TOTAL</b>	<b>1'311'390</b>	<b>1'244'255</b>	<b>TOTAL</b>	<b>1'311'390</b>	<b>1'244'255</b>
Matas "Perspective" - Compte d'exploitation					
	31.12.2013	31.12.2012		31.12.2013	31.12.2012
<b>CHARGES Matas</b>			<b>PRODUITS Matas</b>		
Salaires et frais de personnel	145'894	142'873	Contribution des parents	938	1'221
Alimentation	3'998	4'237	Repas du personnel	510	577
Lingerie, ménage, pharmacie	762	252	Indemn. et ajust. HES-S2	3'800	-3'442
Entretien et réparations	13'512	1'328			
Loyer	32'927	32'400			
Eau et énergie	5'394	4'777			
Ecole et formation	3'452	10'582			
Frais d'administration	1'752	1'092			
Assurances	489	228	Résultat Matas	205'143	201'715
Transports	1'252	1'450			
Taxes et autres charges	959	1'152			
<b>TOTAL</b>	<b>210'391</b>	<b>200'071</b>	<b>TOTAL</b>	<b>210'391</b>	<b>200'071</b>
Compte hors exploitation					
	31.12.2013	31.12.2012		31.12.2013	31.12.2012
<b>CHARGES</b>			<b>PRODUITS</b>		
Charges diverses	12'184	10'438	Produits des titres	13'722	19'448
Construction Totem	8'259		Intérêts bancaires	1'374	2'130
Aménagement nouvelle maison du MATAS	22'475		Cotisations	400	340
Création de 2 chambres et d'une salle de douche	3'800	85'906	Dons	6'570	11'197
Projet de construction de studios		6'103			
Frais sur titres	240	233	Don Loterie Romande prép. piscine en 2014	130'000	
<b>Résultat hors exploitation</b>	<b>105'108</b>		<b>Résultat hors exploitation</b>		<b>68'595</b>
<b>TOTAL</b>	<b>152'066</b>	<b>101'680</b>	<b>TOTAL</b>	<b>152'066</b>	<b>101'680</b>

Organigramme 2014. Vue d'ensemble *mep* et MATAS II « Perspective » (Penthaz)

